



**HAL**  
open science

**”Les femmes dans le jeu diplomatique. Notes préliminaires sur les relations matrimoniales de la famille royale du Sikkim avec le Tibet (19e-20e siècles)”**

Alice Travers

► **To cite this version:**

Alice Travers. ”Les femmes dans le jeu diplomatique. Notes préliminaires sur les relations matrimoniales de la famille royale du Sikkim avec le Tibet (19e-20e siècles)”. *Bulletin of Tibetology*, 2006, 42, pp.93-136. halshs-00688839

**HAL Id: halshs-00688839**

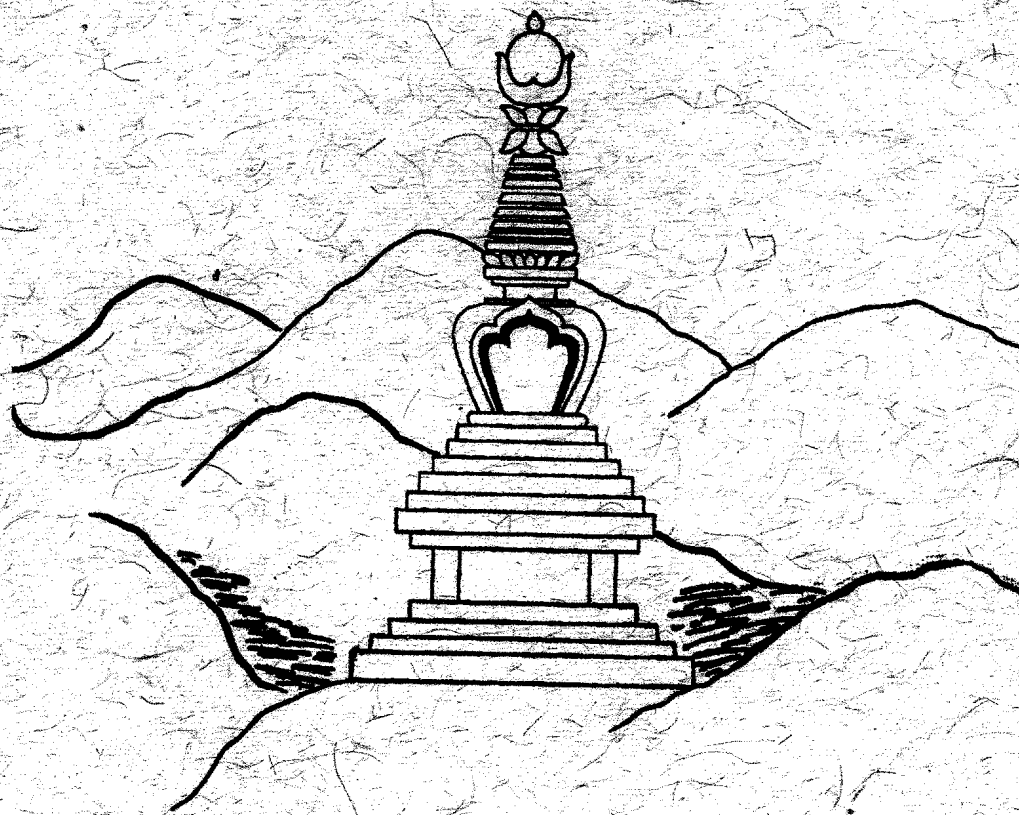
**<https://shs.hal.science/halshs-00688839>**

Submitted on 20 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ***Bulletin of Tibetology***



VOLUME 42

NO. 1 AND 2

2006

NAMGYAL INSTITUTE OF TIBETOLOGY  
GANGTOK, SIKKIM

WOMEN IN THE DIPLOMATIC GAME :  
PRELIMINARY NOTES ON THE MATRIMONIAL LINK OF THE  
SIKKIM ROYAL FAMILY WITH TIBET (13<sup>TH</sup>-20<sup>TH</sup> CENTURIES)

LES FEMMES DANS LE JEU DIPLOMATIQUE :  
NOTES PRELIMINAIRES SUR LES RELATIONS  
MATRIMONIALES DE LA FAMILLE ROYALE DU SIKKIM  
AVEC LE TIBET (XIX<sup>E</sup>-XX<sup>E</sup> SIECLES)\*

ALICE TRAVERS  
*Université de Nanterre*

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la légende veut que l'ancêtre du premier *chos rgyal* (litt. « roi selon le dharma ») du Sikkim (tib. 'Bras ljongs, litt. « Pays du riz »), un prince du Mi nyag<sup>1</sup>, ait épousé une fille de la famille du

---

\* Je remercie mes directeurs de recherche, les Pr. Jean Duma (Université de Nanterre, Paris) et Heather Stoddard (INALCO, Paris), ainsi qu'Anna Balicki-Denjongpa (NIT), bKra shis tshe ring (AMI), rDo rje tshe ring (INALCO, Paris), Alex McKay et Saul Mullard (Oxford University), pour leur aide précieuse et leurs suggestions dans la réalisation de cette étude. Je reste cependant seule responsable de son contenu. J'utiliserai le système de translittération décrit dans T. WYLIE, « A Standard System of Tibetan Transcription », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 22 (1959), p. 261-67. Afin de faciliter la compréhension de cette étude, j'ai également donné une transcription pour les prénoms et noms d'individus.

<sup>1</sup> Deux versions coexistent au sujet de cette origine du Minyag. L'hypothèse la plus probable, selon Heather Stoddard, est que la famille royale du Sikkim descende d'un membre de la famille royale de Minyag, Royaume tangoute appelé également Xixia et situé au nord du Tibet. Il se serait enfui en 1227 après la destruction massive de leur royaume par Genghis Khan, cf. H. STODDARD, « The Nine Brothers of the White High. Mi-nyag and 'King' Pe-dkar Revisited. On the 'Re-membering' of History and the Creation of Gods », in S. KARMAY et P. SAGANT (dir), *Les habitants du toit du monde. Hommage à A. W. Macdonald*, Société d'Ethnographie, Nanterre, 1996, p. 103. La deuxième version situe la région d'origine de l'ancêtre de la dynastie royale du Sikkim au Kham, à l'est du Tibet, dans un endroit également appelée Minyag, comme le revendique la *Chronique du Sikkim*, cf. CHOS RGYAL MTHU STOBS RNAM RGYAL DANG RGYAL MO YE SHES SGROL MA, 'Bras ljongs rgyal rabs, The Tsuklakhang Trust, Gangtok, 2003. Saul Mullard a montré qu'il n'existe pas de preuve historique de ce schéma de migration de l'est du Tibet vers le Sikkim, cf. S. MULLARD, *Histories of the Hidden Land: An Introductory*

hiérarque du monastère tibétain de Sa skya. En 1950, le douzième souverain de cette lignée royale, le maharaja<sup>2</sup> Palden döndrub NAMGYÄL (tib. dPal ldan don grub rNam rgyal, 1923-1982), épousait une noble tibétaine de la famille SAMDRU PHODRANG (tib. bSam sgrub pho brang). Les alliances matrimoniales entre la famille royale du Sikkim et les grandes familles tibétaines, religieuses et laïques, ont structuré les relations de ces deux pays sur seize générations, depuis les prémices de la fondation de la royauté Sikkimaise, mais surtout à partir de sa fondation réelle, au XVII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à son rattachement progressif à l'Inde britannique au XX<sup>e</sup> siècle. Au-delà de l'évidence que constitue la volonté pour une lignée de souche tibétaine et de religion bouddhique de renouer avec ses origines grâce aux alliances matrimoniales, on peut se demander quelle est la signification profonde de ces mariages récurrents tout au long de la période. Le phénomène évolue de façon manifeste au cours du XIX<sup>e</sup> siècle : alors que le Royaume du Sikkim se détache progressivement de la domination tibétaine pour rentrer sous la domination britannique, le nombre et l'origine sociale des épouses tibétaines des *chos rgyal* se modifient sensiblement. J'envisagerai les unions matrimoniales comme enjeu des relations internationales entre le Sikkim, le Tibet et l'Inde britannique, et j'avancerai des éléments d'explication de ce fait. Grâce à la diversité des sources utilisées et donc des points de vue reflétés, cette étude prendra en compte les regards croisés des trois pays, au niveau à la fois des individus et des gouvernements<sup>3</sup>. Bien qu'il m'ait semblé primordial de prendre en compte, dans un premier temps, ce que l'on sait des « mariages tibétains » de la famille royale du Sikkim à l'échelle de l'histoire du Royaume du Sikkim dans son ensemble, c'est-à-dire à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, mon propos se concentrera ensuite principalement sur les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, en raison de la nature des sources utilisées

*Survey of Sources for the Study of Seventeenth Century Sikkim*, PhD dissertation, Oxford University, 2007, Chapitre 2, p. 22.

<sup>2</sup> Titre décerné par les Britanniques aux *chos rgyal* à partir de 1861.

<sup>3</sup> Ces sources reflètent principalement le point de vue du gouvernement sikkimais, à travers la *Chronique du Sikkim* dans ses deux versions, tibétaine et anglaise, et du gouvernement britannique, grâce aux archives du gouvernement britannique de l'Inde. Le point de vue des individus, tibétains et sikkimais, concernés par ces alliances a été étudié à partir d'entretiens oraux. Il appartiendra donc à des travaux ultérieurs de compléter le point de vue du gouvernement tibétain, par l'étude de sources littéraires et historiques se rapportant à la période envisagée, et de venir ainsi compléter cette étude préliminaire, en confirmant ou infirmant ses hypothèses.

ainsi que du caractère crucial que revêt cette période dans l'évolution du phénomène.

*Les épouses tibétaines dans la famille royale du Sikkim : description et évolution*

D'après le recensement que j'ai effectué dans la *Chronique du Sikkim* (tib. 'Bras ljongs rgyal rabs)<sup>4</sup>, le Tibet aurait fourni environ vingt femmes de haute naissance à la lignée des rois du Sikkim et de leurs ancêtres<sup>5</sup>. Certes, des informations précises sur l'origine géographique et sociale de toutes ces épouses ne sont pas disponibles, mais nous pouvons remarquer que leur identité a connu une certaine évolution au cours des siècles. Ainsi, Gyäbumsa (tib. Gyad 'bum bsags), fondateur au XIII<sup>e</sup> siècle de la lignée qui donna naissance au premier *chos rgyal* du Sikkim, Phuntsog NAMGYÄL (tib. Phun tshogs rNam rgyal, 1604-1654), aurait épousé une femme liée à la lignée du hiérarque de Sa skya<sup>6</sup>, désignée dans la chronique par le titre de *Sa skya'i rje btsun gu ru* ou *jo mo gu ru*<sup>7</sup>. Dans cette même source, il est dit que le fils de

<sup>4</sup> *History of Sikkim*, Op. cit. Cette chronique a été écrite en 1908 (CHOS RGYAL MTHU STOBS RNAM RGYAL DANG RGYAL MO YE SHES SGROL MA, 'Bras ljongs rgyal rabs, The Tsuklakhang Trust, Gangtok, 2003) et traduite en anglais (THEIR HIGHNESS THE MAHARAJA SIR THUTOB NAMGYÄL AND MAHARANI YESHAY DOLMA OF SIKKIM, *History of Sikkim*, translated by Kazi Dousandup, 1908, IOR/MssEur/E/78, British Library, Londres). Cet ouvrage est, pour la partie ancienne, une mise par écrit de légendes touchant aux origines de la dynastie NAMGYÄL (tib. rNam rgyal). À partir de l'intronisation du premier *chos rgyal*, en 1646, et jusqu'à 1908, date de sa rédaction, il se fait de plus en plus « historique » et utilise comme sources un certain nombre de documents officiels. Pour une discussion concernant la date de l'intronisation du premier *chos rgyal*, cf. S. MULLARD, « The 'Tibetan' formation of Sikkim : religion, politics and the construction of a coronation myth », *Bulletin of Tibetology*, vol. 41, n°2, p. 31-48.

<sup>5</sup> Cf. document n°1. Le chiffre ne peut être tout à fait exact car les sources que j'ai utilisées pour l'époque ancienne manquent de précision sur l'origine géographique et sociale des épouses royales. De plus, l'une d'elle, Tsering Putri (tib. Tshe ring bu 'khrid), servante de l'une des épouses légitimes du septième maharaja Tsugphü NAMGYÄL (tib. gTsug phud rNam rgyal) n'a pas été incluse, car, bien qu'elle ait donné naissance à des enfants, sa relation avec le raja est considérée comme illégitime, cf. *History of Sikkim*, Op. cit., p. 56.

<sup>6</sup> *History of Sikkim*, Op. cit., p. 10-12 et 'Bras ljongs rgyal rabs, Op. cit., p. 27.

<sup>7</sup> Ces expressions laissent incertaine la filiation exacte de cette dame, cf. *Ibid.* et p. 33. Certains ouvrages précisent qu'elle était la propre fille du hiérarque, cf. H. H. RISLEY (éd.), *The Gazetteer of Sikkim*, B.R. Publishing Corporation, Delhi, [1894] 2005, p. 8 ; L. B. BASNET, *Sikkim, A short Political History*, S. Chand & co.

Gyäbumsa, Mipönrab (tib. Mi dpon rab), aurait épousé lui aussi une femme de la lignée *sa skya pa*, à nouveau simplement présentée comme une *Sa skya sras mo*<sup>8</sup>. Le deuxième *chos rgyal* Tensung NAMGYÄL (tib. bsTan srung rNam rgyal, 1644-1700) épousa selon la chronique, en plus de deux autres femmes, une fille du chef tibétain de gTing skyes rdzong<sup>9</sup>. Le troisième *chos rgyal* Chagdor NAMGYÄL (tib. Phyag rdor rNam rgyal, 1686-1717) épousa quant à lui une dame de la région du dBus, sur laquelle je n'ai pas davantage de précisions<sup>10</sup>. Le quatrième *chos rgyal* Gyürme NAMGYÄL (tib. 'Gyur med rNam rgyal, 1707-1734) épousa Mingyür drolma (tib. Mi 'gyur sgrol ma), fille cadette d'un hiérarque *rnying ma pa*, le *gter chen* de sMin grol gling en 1721<sup>11</sup>, dont la famille avait fui l'avancée des Dzungar et s'était réfugiée au Sikkim. Parmi les quatre épouses du cinquième *chos rgyal* Phuntsog NAMGYÄL (1733-1780), la première, qui mourut peu après son mariage, était la petite-fille du régent tibétain Rabden sharpa (tib. Rab brtan shar pa), qui avait été député par le gouvernement du Tibet pour assumer le pouvoir au Sikkim pendant la minorité et l'absence du *chos rgyal*<sup>12</sup>. La seconde et la quatrième provenaient de la famille noble tibétaine KYIDE BUGPA (tib. sKyid sde sbug pa)<sup>13</sup>. Ce nom correspond probablement à l'abréviation KYIBUG (tib. sKyid sbug)<sup>14</sup>, sous laquelle la famille est

New Delhi, 1974 ; S. S. CHIB, *Encyclopaedia of India*, vol. XIV, Sikkim, Rima Publishing House, New Delhi, 1992, p. 17.

<sup>8</sup> *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 14 et 'Bras ljongs rgyal rabs, *Op. cit.*, p. 27.

<sup>9</sup> Territoire situé au sud du Tibet, à la frontière du Népal et du Sikkim, cf. *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 24 et 'Bras ljongs rgyal rabs, *Op. cit.*, p. 60.

<sup>10</sup> "Dbus nas lcam gcig", cf. 'Bras ljongs rgyal rabs, *Op. cit.*, p. 67 et "a lady of U", cf. *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 26. J'ignore notamment si sa famille était ou non rattachée au gouvernement du dGa' ldan pho brang.

<sup>11</sup> *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 34 et 'Bras ljongs rgyal rabs, *Op. cit.*, p. 86.

<sup>12</sup> Malheureusement, j'ignore le statut social de Rabden sharpa au Tibet, cf. *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 42 et 'Bras ljongs rgyal rabs, *Op. cit.*, p. 104.

<sup>13</sup> *Ibid.* Pour la fille de ce noble KYIDE BUGPA ainsi que pour la famille de Tingkye dzong, on trouve une qualification que je n'ai pu traduire avec certitude : *gting skyes rdzong nye 'dabs sde pa zam sar ba'i sras mo*, cf. 'Bras ljongs rgyal rabs, *Op. cit.*, p. 60 et *Zab [sic] gsar skyid sde sbug pa'i sras mo*, puis *Zam gsar skyid sde sbug pa'i sras mo*, cf. *Ibid.*, p. 104. On peut supposer que l'expression *sde pa zam gsar* qualifie un chef qui est à la fois « dans la continuité et nouveau », donc héréditaire.

<sup>14</sup> P. P. OF GREECE AND DENMARK, *The Aristocracy of central Tibet. A provisional list of names of the noble Houses of Ü-Tsang*, Tibet Mirror Press, Kalimpong, 1954, p. 23 ; D. Y. YUTHOK, *The House of the Turquoise Roof*, Snow Lion Publications, Ithaca, New York, 1995 [1990], p. 309 et 310 ; B. D. SREG SHING, « De snga'i bod sa gnas srid gzhung gi sku drag shod drung

connue au XX<sup>e</sup> siècle. Mais il peut se référer à deux familles différentes de *sger pa*<sup>15</sup>, liées soit au gouvernement de bKra shis lhun po<sup>16</sup>, soit au dGa' ldan pho brang. Les indications contenues dans les sources ne permettent pas de trancher<sup>17</sup>. Le septième *chos rgyal* et maharaja Tsugphü NAMGYÄL (tib. gTsup phud rNam rgyal, 1785-1863) épousa trois femmes de la famille du septième<sup>18</sup> *pan chen bla ma* Lobsang tenpä nyima (tib. bLo bzang bstan pa'i nyi ma, 1782-1853), désignées dans la *Chronique du Sikkim* par le nom de *La mo lha lcam*<sup>19</sup>, puis deux

ngam sger pa ngo yod gang dran ming tho », in Bod rang skyong ljong srid gros lo rgyus rig gnas dpyad gzhi'i rgyu cha u yon lan khang, *Bod kyi lo rgyus rig gnas dpyad gzhi'i rgyu cha bdams bsgrigs*, Mi rigs dpe skrun khang, Beijing, vol. 23, p. 183 ; et liste des fonctionnaires du gouvernement tibétain en 1924 reproduite par L. Petech, cf. L. PETECH, *Aristocracy and Government in Tibet, 1728-1959*, Serie Orientale Roma XLV, Ismeo, Rome, 1973, p. 246.

<sup>15</sup> Jusqu'en 1959, la hiérarchie interne de la noblesse du dGa' ldan pho brang était la suivante : au sommet de la hiérarchie, les *sde dpon*, quatre familles issues des anciens rois et ministres de l'Empire tibétain (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles), puis les *yab gzhis*, six familles anoblies des précédents dalaï-lamas, puis les *mi drag*, environ dix-huit familles riches et politiquement influentes, et enfin les *sger pa*, terme qui, techniquement, désigne toutes les familles de propriétaires terriens, mais qui, dans l'usage courant, sert à se référer aux familles de la petite noblesse ne disposant pas d'un titre supérieur.

<sup>16</sup> Cependant, certains membres de cette famille servaient le dGa' ldan pho brang sous le nom de DINGYÖN (tib. sDing yon), cf. D. Y. YUTHOK, *Op. cit.*, p. 307 ; entretien avec Zhe bo Blo bsang dar rgyas, 07/10/2005, Dharamsala, Inde ; et liste des fonctionnaires du gouvernement tibétain en 1924 reproduite par L. Petech, cf. L. PETECH, *Op. cit.*, p. 245 et 247.

<sup>17</sup> Quant à la troisième épouse, son origine ethnique et sociale est malaisée à déterminer. Elle est décrite comme la fille du « Gerpa Changzod Mingyur » cf. *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 42 ou « *gad pa [sic] phyag mdzod mi 'gyur* », cf. 'Bras ljongs rgyal rabs, *Op. cit.*, p. 104. Le terme *sger pa* qualifie un propriétaire terrien noble et *phyag mdzod* un trésorier ; reste à savoir si ce fonctionnaire est tibétain ou non.

<sup>18</sup> Selon la numérotation chinoise, mais le quatrième selon la numérotation tibétaine, cf. F. JAGOU, *Le 9e Panchen Lama (1883-1937). Enjeu des relations sino-tibétaines*, EFEO, 2004, Paris, p. 338.

<sup>19</sup> *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 56 et 'Bras ljongs rgyal rabs, *Op. cit.*, p. 138-139. Je n'ai pas pu déterminer avec certitude à quoi le terme *La mo* renvoie. Si l'on considère que son orthographe n'est pas erronée, l'expression signifierait « Dame de *La mo* ». La *mo* pourrait alors être soit un toponyme et désigner le lieu de naissance du septième *pan chen bla ma* (le nom aurait ensuite été repris par la famille anoblée de ce dernier, comme c'était le cas pour les familles anoblies des dalaï-lamas). Une ville située entre Drepung (tib. 'Bras spung) et Medrogongkar (tib. Mai gro gung dkar) porte le nom de *La mo*. Il est possible que la famille du septième *pan chen bla ma* soit originaire de ce lieu. Cependant, on sait que ce *pan chen bla ma* est né à Panam et son

femmes des familles nobles *sger pa* DINGJA (tib. lDing bya)<sup>20</sup> et MÖNKYI (tib. sMon skyid)<sup>21</sup>, rattachées au dGa' ldan pho brang. Le huitième *chos rgyal* et maharaja Sidkyong NAMGYÄL (tib. Srid skyong rNam rgyal, 1819-1874) épousa en 1848, après avoir obtenu une dispense de vœux monastiques par le onzième dalaï-lama<sup>22</sup>, une femme de la famille noble PENDING (tib. dPal lding), liée au bKra shis lhun po<sup>23</sup>. Le neuvième *chos rgyal* et maharaja Thutob NAMGYÄL (tib. mThu stobs rNam rgyal, 1860-1914) épousa en 1874 la veuve de son prédécesseur, puis, après son décès en 1880, il épousa en 1882 Yeshe drölma (tib. Ye shes sgrol ma, 1867-1910), fille de la famille noble PHAMO LHADING (tib. Phag mo lha sdings) ou, dans sa version abrégée, LHADING, liée au dGa' ldan pho brang et appartenant au groupe des *mi*

père à Lhasa, cf. S. TURNER, *An account of an Embassy to the Court of the Teshoo Lama in Tibet containing a Narrative of the Journey through Bootan and part of Tibet 1783-1795*, [1800] 1991, Asian Educational Services, New Delhi, p. 240 et 340. Soit, et cette hypothèse me semble plus probable, le mot La mo renvoie au lien familial existant entre ces dames avec l'oracle de La mo. Dans le monastère de La mo en effet, réside le La mo *tshangs pa*, oracle principal de la divinité Tshangs pa dkar po, cf. R. DE NEBESKY-WOJKOWITZ, *Oracles and Demons of Tibet*, Tiwari's Pilgrims Book House, Kathmandu, 1993, p. 153. On sait qu'un lien fort unissait les *pan chen bla ma* à cet oracle. Fabienne Jagou précise que l'oracle de La mo participa à la découverte du cinquième *pan chen bla ma* et que ce dernier le consulta durant toute sa vie, cf. F. JAGOU, *Op. cit.*, p. 34 n. 26. Dobis Tsering gyal a montré qu'un lien historique existe entre les *pan chen bla ma* et cet oracle, comme le suggère entre autre la présence d'éléments communs dans leurs deux sceaux, cf. DOBIS Tsering GYAL, *gZhung sa dga' ldan pho brang chen po'i gzhung bsten chos skyong khag la dpyad pa*, présentation orale au premier International Seminar of Young Tibetologists, Londres, 9-13 août 2007.

<sup>20</sup> "Rta nag lding ka bya tshang", cf. *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 57 et 'Bras ljongs rgyal rabs', *Op. cit.*, p. 140. Cette famille correspond très probablement à la famille DINGJA mentionnée dans les ouvrages suivants : P. P. OF GREECE AND DENMARK, *Op. cit.*, p. 18 ; D. Y. YUTHOK, *Op. cit.*, p. 308 ; B. D. SREG SHING, *Op. cit.*, p. 184 ; et la liste des fonctionnaires du gouvernement tibétain en 1924 reproduite par L. Petech, cf. L. PETECH, *Op. cit.*, p. 244.

<sup>21</sup> *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 57 et 'Bras ljongs rgyal rabs', *Op. cit.*, p. 140. Cette famille est mentionnée dans les ouvrages suivants : P. P. OF GREECE AND DENMARK, *Op. cit.*, p. 26 ; B. D. SREG SHING *Op. cit.*, p. 184.

<sup>22</sup> A. LAMB, *British India and Tibet, 1766-1910*, Routledge & Kegan Paul, London, [1960] 1986, p. 73.

<sup>23</sup> *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 69 et 'Bras ljongs rgyal rabs', *Op. cit.*, p. 179. Cette famille n'est pas mentionnée dans la liste du Prince Pierre de Grèce, la seule à comprendre des familles liées au bKra shis lhun po.

*drag*<sup>24</sup>. Après le décès de Yeshe drölma, il épousa en troisième noce, en 1912, sa petite sœur LHADING Kelsang (tib. sKal bzang)<sup>25</sup>. Il avait épousé Yeshe drölma en union polyandrique avec son demi-frère Trinle NAMGYÄL (tib. 'Phrin las rNam rgyal, 1866-1919)<sup>26</sup>. Quant au dixième *chos rgyal* et maharaja Sidkyong NAMGYÄL (tib. Srid skyong rNam rgyal, 1879-1914), son histoire n'est pas entièrement élucidée. Selon les sources britanniques, le roi serait décédé en étant toujours célibataire. Alexandra David-Néel soutient la même thèse bien qu'elle précise que des projets matrimoniaux qui le concernaient, visaient une princesse birmane<sup>27</sup>. Le onzième *chos rgyal* et maharaja Tashi

<sup>24</sup> *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 82 et 'Bras ljongs rgyal rabs', *Op. cit.*, p. 209. Le statut de cette famille est incertain : la *Chronique du Sikkim* la décrit comme l'une des plus grandes familles de Lhasa, ce qui est confirmé par son inclusion dans la liste de familles décrites par L. Petech du fait que cette famille a produit un ministre, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, cf. L. PETECH, *Op. cit.*, p. 197. Elle devrait ainsi jouir du statut de *mi drag* et c'est bien ainsi que la classifie D. Y. YUTHOK, *Op. cit.*, p. 306. Cependant, certaines sources décrivent cette famille comme une famille de *sger pa*, cf. B. D. SREG SHING, *Op. cit.*, p. 183. Il est probable que la famille ait connu une descension sociale au XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>25</sup> *Who's Who in Tibet, Corrected with a few subsequent additions up to 30th September 1948*, Printed by the Government of India Press, Calcutta, India, 1949, IOR/LP&S/20/D220/2, British Library, Londres, p. 84 et *List of Chiefs and Leading Families in Sikkim, Bhutan and Tibet*, Calcutta, Government of India Press, 1933, IOR/LP&S/20/D216, British Library, Londres, p. 1 ; *Chiefs and Leading Families in Sikkim Bhutan and Tibet*, Calcutta, Superintendent Government Printing, India, 1915, F0/371/2318, National Archives, Londres, p. 5.

<sup>26</sup> Mort du diabète au Tibet, cf. *Annual Report on the British Trade Agency at Gyantse for the year ending 31<sup>st</sup> March 1919*, IOR/LP&S/10/218/P2944, British Library, Londres.

<sup>27</sup> A. DAVID-NÉEL, *Mystiques et magiciens du Thibet*, Paris, Plon, 1929, p. 58-59. Cette information est également présente dans A. K. J. SINGH, *Himalayan Triangle. A historical survey of British India's relations with Tibet, Sikkim and Bhutan 1765-1950*, The British Library, Londres, 1988, p. 254. Alex McKay a écrit que ce maharaja aurait épousé une noble tibétaine, prénommée Chönyi wangmo (tib. Chos nyid dbang mo), cf. A. MCKAY, « 'That he may take due pride in the empire to which he belongs': The education of Maharaja Kumar Sidkeong Namgyäl Tulku of Sikkim », *Bulletin of Tibetology*, November 2003, Volume 39, N°2, Namgyäl Institute of Tibetology, Sikkim, p. 49. Je n'ai rien trouvé de tel dans les sources et cette jeune fille, qui se rend selon l'auteur à Bodhgaya pour honorer la mémoire du kumar, semble être la demi-sœur du kumar qui se nommait Chönyi wangmo. La piste d'un mariage tibétain est confortée par autre source, qui indique qu'il aurait épousé en 1912 la petite sœur de LHADING Yeshe drölma, épouse du neuvième *chos rgyal* et maharaja Thutob NAMGYÄL, donc en fait sûrement Kelsang, cf. <http://www.Adw.net/royalark/India/sikkim2.htm>, mais aucun autre élément ne vient conforter cette hypothèse. En raison de l'incertitude qui persiste sur la réalité de

NAMGYÄL (tib. bKra shis rNam rgyal, 1893-1963) épousa en 1918 Künsang dechen (tib. Kun bzang bde chen, 1904-1987)<sup>28</sup>, fille d'une famille de *sde dpon* liée au dGa' ldan pho brang, les RAGASHAR (tib. Rag kha shag) ou DOKHAR (tib. mDo mkhar). Enfin, comme je l'ai mentionné en introduction, le douzième *chos rgyal* et maharaja Palden döndrub NAMGYÄL, épousa en 1950 Sangye dekyi (tib. Sangs rgyas bde skyid), fille de la famille de *yab gzhis* SAMDRU PHODRANG.

Quant aux autres épouses royales, elles provenaient soit de familles locales proches du pouvoir au Sikkim, comme l'épouse du premier *chos rgyal* Phuntsog NAMGYÄL<sup>29</sup>, ou celle du sixième *chos rgyal* Tenzin NAMGYÄL (tib. bsTan 'dzin rNam rgyal, 1769-1790/3), qui était fille de ministre<sup>30</sup>; soit des principautés voisines, comme l'une des deux épouses du troisième *chos rgyal* Chagdor NAMGYÄL, fille du roi du Mustang (tib. gLo bo rgyal po)<sup>31</sup>, ou bien encore l'une des trois épouses du deuxième *chos rgyal* Tensung NAMGYÄL, venue vraisemblablement du Bhoutan (tib. 'Brug yul)<sup>32</sup>.

Par ailleurs, trois épouses tibétaines furent données en mariage – ou auraient dû l'être – à des princes cadets de la famille royale du Sikkim<sup>33</sup>: Kyabgön labrang (tib. sKyabs mgon bla brang), fils de la première épouse de La mo du septième *chos rgyal* et maharaja Tsugphü NAMGYÄL, mourut juste avant d'épouser l'aînée des deux filles de cette même famille KYIBUG que j'ai déjà évoquée<sup>34</sup>; Sisum NAMGYÄL (tib. Srid gsum rNam rgyal, 1821-1843), fils de la deuxième épouse de La mo de ce même maharaja reçu en mariage une dame de la famille noble du fonctionnaire (tib. *gzhung zhabs*) tibétain LUNGNAG SHEKAR (tib. Lung nag shel dkar)<sup>35</sup>; enfin, Jigdrel tsewang (tib. 'Jigs bral tshe

ce mariage, je n'ai pas comptabilisé cette éventuelle épouse dans le recensement évoqué plus haut des vingt épouses tibétaines.

<sup>28</sup> *List of Chiefs and Leading Families in Sikkim, Bhutan and Tibet*, 1933, Op. cit., p. 1.

<sup>29</sup> H. H. RISLEY (éd.), Op. cit., p. 11.

<sup>30</sup> *History of Sikkim*, Op. cit., p. 31 et '*Bras ljongs rgyal rabs*, Op. cit., p. 110.

<sup>31</sup> *History of Sikkim*, Op. cit., p. 26 et '*Bras ljongs rgyal rabs*, Op. cit., p. 67.

<sup>32</sup> *History of Sikkim*, Op. cit., p. 24 et '*Bras ljongs rgyal rabs*, Op. cit., p. 60.

Parmi les contractées avec des épouses étrangères, il faut bien sur compter le mariage du douzième *chos rgyal* et maharaja Palden döndrub NAMGYÄL, le 20 mars 1963, avec une américaine, Miss Hope Cooke.

<sup>33</sup> Cf. document n°1.

<sup>34</sup> *History of Sikkim*, Op. cit., p. 65 et '*Bras ljongs rgyal rabs*, Op. cit., p. 160.

<sup>35</sup> *History of Sikkim*, Op. cit., p. 62 et '*Bras ljongs rgyal rabs*, Op. cit., p. 153.

Lung nag shel dkar est situé entre Sa skya et gZhis ka rtse, à la limite du gTsang. Cette famille ne semble donc pas liée à la famille SHEKARLINGPA (tib. Shel dkar

dbang) ou Georges, né en 1928, frère cadet du douzième et dernier *chos rgyal* et maharaja régnant Palden döndrub NAMGYÄL, épousa Sonam Yangchen (tib. bSod noms dbyangs can), de la famille de *mi drag* NAMSELING (tib. rNam sras gling)<sup>36</sup>.

Inversement, quatre princesses de la famille royale du Sikkim furent données en mariage à des nobles tibétains<sup>37</sup>. En premier lieu, la fille aînée du septième *chos rgyal* et maharaja Tsugphü NAMGYÄL fut mariée à un noble du gouvernement du bKra shis lhun po, DARDING SHENTSANG (tib. Dar ldings gshan tshang)<sup>38</sup>. Ensuite, en 1906, Künsang wangmo (tib. Kun bzang dbang mo, 1889-1914), fille du neuvième *chos rgyal* et maharaja Thutob NAMGYÄL et de LHADING Yeshe drölma, épousa le frère et héritier pressenti du *khri chen* de Sa skya<sup>39</sup>, Ngawang lhündrup gyältsen (tib. nGag dbang lhun grub rgyal mtshan), sans doute dans l'idée de renouer l'ancienne alliance entre les deux lignées, inaugurée par le mariage de Gyäbumsa, fondateur de la lignée royale du Sikkim<sup>40</sup>. Il y eut enfin les deux filles du onzième *chos rgyal* et maharaja Tashi NAMGYÄL : l'aînée, Pema tsedeun (tib. Pad ma tshe sgron) ou Ku ku lags, épousa en 1941 PHÜNKANG (tib. Phun khang) Gompo tsering (tib. mGon po tshe ring) né en 1918<sup>41</sup>, tandis que la

gling pa), dont le domaine se trouve à Shel dkar rdzong dans la région de Ding ri. Cette famille n'est pas mentionnée dans les listes de familles nobles du Tibet central.

<sup>36</sup> Entretien avec rNam sras gling bSod noms dbyangs can, 23/09/2004, Gangtok.

<sup>37</sup> Cf. document n°2.

<sup>38</sup> *History of Sikkim*, Op. cit., p. 56 et '*Bras ljongs rgyal rabs*, Op. cit., p. 138. Cette famille n'est pas mentionnée dans les listes de nobles du Tibet central.

<sup>39</sup> Les hiérarques de Sa skya n'ont porté le titre de *khri chen* qu'à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils portaient auparavant le titre de Ti shri (litt. tuteur impérial) puis de Gong ma (litt. empereur), cf. Cassinelli, C. W., Ekvall, Robert B., *A Tibetan Principality: the Political System of Sa-sKya*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 1969, p. 20. Kun bzang dbang mo donna naissance à un fils en 1910, (cf. *Gyantse Diary for July 1910*, IOR/L/P&S/7/242/1292), puis décéda prématurément en 1914, cf. *Chiefs and Leading Families in Sikkim Bhutan and Tibet*, 1915, Op. cit., p. 5.

<sup>40</sup> *History of Sikkim*, Op. cit., p. 135 et '*Bras ljongs rgyal rabs*, Op. cit., p. 372; *Memoranda on Native States in India, 1911, together with a list of Independant Ruling Chiefs, Chiefs of the Frontier States, and other Personages with their proper form of address*, Calcutta, Superintendent Government printing, India, 1911, 306 p., p. 128.

<sup>41</sup> Entretien avec son épouse Phun khang Pad ma tshe sgron, 29/09/2004, Gangtok, Inde; *Who's Who in Tibet, Corrected with a few subsequent additions up to 30th September 1948*, Op. cit., p. 141; L. PETECH, Op. cit., p. 27 [donne faussement la date de 1940]. Le contrat de mariage intitulé « Lchags sbrul gnyen yig rdo mng'e'i (sic rje'i) mdud rgya 'dra gnyis yab gnyis phun chogs (sic tshogs) khang gsar nas

cadette Pema chökyi (tib. Pad ma chos skyid) ou Ku lags (1925-1969) épousait en 1950 YUTHOK (tib. g. Yu thog) Rigdzin tseten namgyäl (tib. Rig 'dzin tshe brtan nam rgyal, 1928-1968)<sup>42</sup>.

L'évolution de l'identité des épouses tibétaines suit certaines tendances sur la période couvrant l'histoire de la fondation du Royaume sikkimais jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Elles sont en partie le reflet des évolutions propres à l'histoire interne tibétaine depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, sur les plans à la fois politique et religieux. On observe d'une part un déplacement géographique global de l'origine des épouses, du sud et de l'ouest du Tibet central, vers l'est et en particulier vers Lhasa, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce déplacement ne fait en réalité que suivre, avec un léger décalage, celui du centre politique du Tibet, du gTsang vers le dBus. Ce n'est en effet qu'à partir de 1642 qu'un pouvoir centralisé est établi durablement à Lhasa par les *dge lugs pa*, sous l'égide du cinquième dalaï-lama<sup>43</sup>. Parallèlement, on observe un changement dans la nature de ces familles de haut statut : issues de lignées religieuses dans les premiers temps, celles du *khri chen* de Sa skya, du *gter chen* de sMin grol gling ou du *pan chen bla ma* de bKra shis lhun po, les femmes choisies pour devenir épouses du roi ou d'un prince cadet le sont de façon croissante dans les familles nobles laïques du dGa' ldan pho brang<sup>44</sup>.

Cependant, l'histoire interne du Tibet n'explique pas tout, en particulier la dernière tendance, qui concerne le statut social des épouses tibétaines liées au gouvernement du dGa' ldan pho brang pendant la période qui a plus précisément retenu mon attention ici, les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : le rang des familles dont elles proviennent est de plus en plus élevé. Les premières épouses tibétaines étaient nées dans

thugs nyar mjad (*sic mdzad*) rgyud. Complete with red seal, 1941 » se trouve dans la collection de manuscrits du Palais de Gangtok mais n'est pas encore accessible pour cause d'inventaire.

<sup>42</sup> Entretien avec sa fille g. Yu thog bSod nams sgröl dkar, 21/09/2004, Gangtok, Inde ; la cérémonie du mariage a été décrite en détail par le Prince Pierre de Grèce qui était présent, cf. P. P. OF GREECE AND DENMARK, *A Study of Polyandry*, Mouton & Co, The Hague, 1963, p. 421.

<sup>43</sup> Ainsi, les alliances se concluaient toujours avec des épouses appartenant à l'élite tibétaine du moment. Au XIII<sup>e</sup> siècle, par exemple, le monastère de Sa skya était bien le centre du pouvoir au Tibet ; et au XVIII<sup>e</sup> siècle, les familles nobles du gTsang avaient la prédominance sur celles du dBus en raison de la position privilégiée donnée au gTsang par Pho lha nas, cf. L. PETECH, *Op. cit.*, p. 16.

<sup>44</sup> Il faut noter qu'il est difficile d'établir une hiérarchie de statut entre les lignages nobles laïcs et les lignées religieuses, qui tirent leur prestige respectif de sources différentes et difficilement comparables.

des familles laïques du dGa' ldan pho brang, au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les KYIBUG, DINGJA, ou MÖNKYI, appartenaient à des familles nobles de rang modeste. À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire à partir du règne du *chos rgyal* et maharaja Thutob NAMGYÄL, ces épouses furent recrutées dans des familles plus prestigieuses, jouissant d'un plus haut statut dans la hiérarchie de la noblesse du dGa' ldan pho brang : elles possédaient désormais le rang de *mi drag* comme la famille LHADING ou NAMSELING, de *sde dpon* comme la famille RAGASHAR et de *yab gzhis* comme la famille SAMDRU PHODRANG. Il est intéressant de noter que cette évolution concerne également les familles tibétaines auxquelles sont données des princesses sikkimaises.

Les alliances matrimoniales entre la famille royale du Sikkim et le Tibet n'ont pourtant pas toujours été couronnées de succès. Elles ne faisaient parfois pas le bonheur des individus concernés : que ce soit pour les filles de la noblesse tibétaine qui venaient épouser les princes ou les rois du Sikkim ou bien pour les princesses de la famille-royale mariées au Tibet. Pour les premières, de plus en plus citadines vers le tournant du XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, le Sikkim, petit royaume mal connu et distant – il fallait vingt-et-un jours de cheval pour l'atteindre – était considéré comme un pays de *rong pa* (lit. « gens des vallées »), c'est-à-dire de simples villageois<sup>45</sup>. Certaines n'ont pas attendu longtemps avant de regagner leur pays natal, comme par exemple la fille de la famille du hiérarque de sMin grol gling, qui n'eut pas l'heur de plaire à son mari le roi et dut repartir au Tibet<sup>46</sup>, ou bien la fille de LUNGNAG SHEKAR, dont l'époux, le prince Sisum NAMGYÄL, décida d'observer le vœu de célibat, l'obligeant ainsi à embrasser elle aussi la vie religieuse et à repartir pour le Tibet<sup>47</sup> ; enfin, Kelsang, la troisième épouse du maharaja Thutob NAMGYÄL, repartit au Tibet en 1919<sup>48</sup>, quelques années après le décès de son mari. Pour les princesses sikkimaises envoyées au Tibet, il fallait supporter le mépris des Tibétains pour leur pays, les difficultés causées par leur méconnaissance de la langue

<sup>45</sup> Entretiens avec rinpoche bKra shis gDan tshab pa, 27/09/2004, Gangtok, Inde ; avec Rag kha shag 'Phrin las dbang mo, 22/09/2004, Gangtok, Inde ; avec g. Yu thog bSod nams sgröl dkar, 21/09/2004, Gangtok, Inde ; et avec Skyid sbug zur pa Pad ma g.yu sgron, 02/11/2003, Lhasa, RAT.

<sup>46</sup> En raison de sa trop grande laideur, précise la chronique, cf. *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 35-36 et '*Bras ljongs rgyal rabs*, *Op. cit.*, p. 89-90.

<sup>47</sup> *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 62 et '*Bras ljongs rgyal rabs*, *Op. cit.*, p. 153.

<sup>48</sup> *List of Chiefs and Leading Families in Sikkim, Bhutan and Tibet*, 1933, *Op. cit.*, p. 1.



tibétaine et la moindre variété de nourriture disponible<sup>49</sup>. Aussi, la princesse Chönyi wangmo (tib. Chos nyid dbang mo, 1896-1994), fille cadette du neuvième *chos rgyal* et maharaja Thutob NAMGYÄL refusa-t-elle d'épouser un Tibétain<sup>50</sup>.

Malgré les réticences qu'elles pouvaient susciter, la récurrence de ces alliances montre qu'elles revêtaient la plus grande importance. Il est donc légitime de s'interroger sur leur raison d'être comme sur les éventuels éléments permettant d'expliquer les évolutions décrites plus haut, d'autant que ce recentrement des alliances, achevé à la fin du XIXe siècle, sur le plan géographique, social et hiérarchique vers des familles tibétaines laïques, issues de la haute aristocratie de Lhasa, au plus proche du pouvoir central, s'opère dans un moment clé des relations entre le Sikkim, le Tibet et l'Inde britannique.

*Mariages et diplomatie : les alliances matrimoniales comme enjeu des relations internationales du Sikkim avec le Tibet et l'Inde britannique*

Les projets matrimoniaux des *chos rgyal*, source incontestable de prestige, représentaient pour le Royaume sikkimais un enjeu politique très significatif à la fois au niveau intérieur et extérieur. Si l'on considère l'ensemble des mariages des rois du Sikkim, on entrevoit que deux logiques différentes ont présidé à ces alliances : d'un côté, l'unité interne du royaume, par exemple lorsqu'il épousait une Lepcha, ou la fille d'un ministre, comme le fit Phuntsog NAMGYÄL<sup>51</sup> et, de l'autre, la diplomatie au niveau international. Cette double logique a été étudiée

<sup>49</sup> La plainte de la princesse tibétaine, sœur de l'Empereur Srong btsan sgam po, mariée au VII<sup>e</sup> siècle au lointain roi du Zhang-zhung reste une vérité intemporelle, cf. D. SNELGROVE & H. RICHARDSON, *A cultural history of Tibet, Shambala*, Boston, 1968 1986, p. 60 ; et J. BACOT, F. W. THOMAS et G. C. TOUSSAINT, *Documents de Touen Houang relatifs à l'histoire du Tibet*, Paris, 1940, p. 116 et 155.

<sup>50</sup> Elle épousa finalement le roi du Bhoutan raja bSod nams stobs rgyas rDo rje (1897-1952) en 1918, cf. M. ARIS, *The Raven Crown. The Origins of Buddhist Monarchy in Bhutan*, Serindia Publications, London, 1994, p. 86 et 106.

<sup>51</sup> L'histoire du Sikkim a été le théâtre de tensions permanentes entre les partis lepchas et tibétains, tensions particulièrement perceptibles au XIX<sup>e</sup> siècle, cf. J. C. WHITE, *Sikkim & Bhutan. Twenty-one years on the North-east frontier*, Manas Publications, Delhi, [1909] 1986, p. 19 et A. LAMB, *Op. cit.*, p. 68. À cause de leurs liens matrimoniaux et religieux avec le Tibet, les maharajas avaient tendance à défendre le parti tibétain, cf. A. K. J. SINGH, *Op. cit.*, p. 176 et P. R. RAO, *India and Sikkim, 1814-1970*, Sterling Publishers, New Delhi, 1972, p. 6.

dans d'autres contextes, notamment pour le Tibet de l'Empire<sup>52</sup> ou bien pour les alliances contractées par les dynasties régnantes dans l'Europe de l'époque moderne<sup>53</sup>. L. E. Rose avance l'hypothèse selon laquelle les *chos rgyal* se seraient mis à épouser de façon récurrente des nobles tibétaines après avoir expérimenté à leurs dépens les dissensions qui causaient chacune de leurs unions avec des filles de l'élite locale, lepcha ou de l'élite limbu : « Thereafter, until 1963, the Namgyäls obtained their wives from prominent Tibetan families whose pedigrees may have been of the highest order but whose relatives were in no position to cause dissension in Sikkim<sup>54</sup>. » Il me semble que cette explication ne rend compte que de façon très partielle des causes ayant présidé au choix matrimonial des *chos rgyal*, car, comme nous allons le voir à présent, ce choix d'établir des alliances tibétaines, loin d'être un pis-aller, semble être partie intégrante d'une politique extérieure fort cohérente qui, de surcroît, était intimement liée à la politique interne du royaume et au renforcement de la faction tibétaine dans le Royaume du Sikkim.

En réalité, ces unions matrimoniales ont varié selon que le pays était sous domination tibétaine ou britannique. Un bref rappel de l'histoire des relations entre le Sikkim, le Tibet et l'Inde britannique s'impose. Le royaume du Sikkim fut le vassal du Tibet depuis sa création au XVII<sup>e</sup> siècle, son premier roi, Phuntsog NAMGYÄL, ayant été officiellement reconnu peu après son avènement par le cinquième dalaï-lama, en échange de quoi ce dernier lui offrit sa protection<sup>55</sup>. Durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, le gouvernement tibétain servit à la fois de refuge pour les *chos rgyal* lors des invasions successives bhoutanaïse et

<sup>52</sup> B. DOTSON, « A note on zhang: Maternal relatives of the Tibetan royal line and marriage into the Royal Family », *Journal Asiatique*, vol. 292, n°1-2, 2004, p. 75-99. Sur les mariages des Empereurs tibétains avec des princesses étrangères, cf. également H. UEBACH, « Eminent ladies of the Tibetan Empire according to Old Tibetan Texts » in S. KARMAY et P. SAGANT, *Les habitants du toit du monde*, Société d'ethnologie, Nanterre, 1997, p. 53-74 et J. BACOT, « Le mariage chinois du roi tibétain Sron bcan sgan po », in de La Vallée Poussin, Louis (dir.), *Mélanges chinois et bouddhiques publiés par l'Institut belge des Hautes Études Chinoises*, Troisième volume, 1934-1935, Bruxelles, Juillet 1935, p. 1-60.

<sup>53</sup> Opposition entre la « logique dynastique » et la « logique internationale », cf. L. BELY, *La société des princes, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Fayard, Paris, 1999, p. 215.

<sup>54</sup> L. E. ROSE, « Modern Sikkim in historical perspective », in L. EPSTEIN & R. F. SHERBURNE (ed) *Reflections on Tibetan Culture. Essays in Memory of Turrell V. Wylie*, The Edwin Mellen Press, Lewiston, 1990, p. 64.

<sup>55</sup> *History of Sikkim, Op. cit.*, p. 23 et 'Bras ljongs rgyal rabs, *Op. cit.*, p. 55.

gurkha au Sikkim<sup>56</sup> et d'intermédiaire dans les traités de paix. Comme État suzerain, il veillait à la bonne marche des affaires internes du royaume sikkimais, à ce que le Sikkim paie régulièrement son tribut et à ce que sa fidélité soit sans faille, punissant tout écart par la confiscation de domaines ou l'envoi d'une force armée. Les relations entre les deux gouvernements étaient à la fois politiques et religieuses : nombre de *chos rgyal* se rendaient au Tibet dans le but d'effectuer un pèlerinage et de recevoir des instructions religieuses<sup>57</sup>. Le plus fréquemment, l'objet était triple, politique, religieux et matrimonial.

Mais l'installation de la Compagnie des Indes orientales en Inde modifia sensiblement l'équilibre des forces en place dans l'Himalaya, vers lequel s'orientait l'expansionnisme commercial des Britanniques<sup>58</sup>. La Compagnie des Indes orientales avait essayé, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, d'ouvrir des relations avec le Tibet, par l'envoi à la cour du *pan chen bla ma* de George Bogle en 1722, de Samuel Turner en 1782<sup>59</sup> et enfin de Thomas Manning à Lhasa en 1822. Devant l'échec de ces tentatives, elle changea de tactique et décida d'accéder au Tibet par l'intermédiaire des royaumes himalayens qui le bordaient, parmi lesquels le Sikkim. La Compagnie des Indes orientales instaura des relations avec le Royaume du Sikkim par le traité de Titalia, en 1817, après avoir repoussé une nouvelle invasion gurkha hors du territoire sikkimais. La présence et l'influence croissante des Britanniques au Sikkim, notamment après l'acquisition du territoire sikkimais de Darjeeling en 1835, remettaient en cause la relation de vassalité qui unissait le Sikkim au Tibet. Du fait de la volonté britannique d'instaurer des relations commerciales avec le Tibet, leur présence menaçait la politique d'isolation menée par ce dernier. Ce n'est qu'en 1861 que le Sikkim devint un protectorat britannique *de facto*, par le traité de Tumlong, après des décennies de tension avec le septième maharaja Tsugphü NAMGYÄL qui voulait garder son obédience au gouvernement tibétain. Les relations entre l'Inde et le Sikkim connurent une première période de relative stabilité sous le règne du

<sup>56</sup> *History of Sikkim, Op. cit.*, p. 25, 37, 49 et 54 et 'Bras ljongs rgyal rabs, *Op. cit.*, p. 66, 93, 125 et 132.

<sup>57</sup> *History of Sikkim, Op. cit.*, p. 27, 29, 54 et 'Bras ljongs rgyal rabs, *Op. cit.*, p. 69, 74, 132.

<sup>58</sup> Plusieurs auteurs ont admirablement décrit l'évolution des relations des trois pays qui nous intéressent : cf. A. LAMB, *Op. cit.* ; P. R. RAO, *Op. cit.* ; A. K. S. SINGH, *Op. cit.* Les lignes qui suivent sont une synthèse de ces ouvrages.

<sup>59</sup> L. PETECH, « The missions of Bogle and Turner according to the Tibetan texts », *T'oung Pao*, vol. XXXIX, 1949-1950, Brill, Leiden, 1950, p. 330-346.

huitième maharaja Sidkyong NAMGYÄL. Mais, dans les années 1880, sous le règne du maharaja Thutob NAMGYÄL, les gouvernements tibétain et mandchou virent quelles conséquences avait produit leur politique d'inaction<sup>60</sup>. Ils tentèrent alors de réimposer leur suzeraineté *de jure* sur le Sikkim. En 1886, le Sikkim réaffirmait sa fidélité au Tibet par le traité secret de Galing et, en 1888, les Tibétains occupaient le territoire sikkimais de Lingtu en réaction contre la menace britannique d'envoyer une mission au Tibet<sup>61</sup>. Les Britanniques ripostèrent par les armes, évacuèrent Lingtu et signèrent en 1890 la « Convention Sikkim-Tibet » par laquelle le gouvernement de la Chine impériale, représenté par l'amban mandchou, reconnaissait le protectorat *de jure* des Britanniques au Sikkim, sans toutefois inclure le gouvernement tibétain dans ce traité. Les années qui suivirent montrèrent, d'une part, aux Britanniques que leur influence au Sikkim n'était toujours pas reconnue par les Tibétains et, d'autre part, que la tactique qu'ils avaient menée, soit celle de reconnaître l'empire mandchou comme suzerain du Tibet dans l'espoir que le premier les aiderait à asseoir leurs intérêts commerciaux au Tibet, était une erreur. Pour atteindre le but qu'ils poursuivaient depuis si longtemps, il leur fallait instaurer des communications directes avec le gouvernement tibétain. L'échec de nouvelles tentatives conduisit à l'expédition Younghusband et à la signature de la Convention de Lhasa en 1904, puis à la Convention de Pékin en 1906. Ainsi, c'est en affirmant son influence au Tibet que l'Inde britannique parvint finalement à faire reconnaître à la fois par la Chine et par le gouvernement tibétain l'exclusivité du protectorat *de facto* qu'elle avait instauré auparavant au Sikkim. La faction pro-tibétaine au Sikkim cessa d'exister ou du moins de s'opposer aux intérêts britanniques<sup>62</sup>.

Quelques auteurs ont remarqué l'importance du rôle des reines tibétaines dans les affaires du Royaume du Sikkim et celle des mariages

<sup>60</sup> Pour une description éclairante des effets de la politique britannique sur les relations entre la Chine et le Tibet et le statut de ce dernier, se reporter également aux ouvrages d'A. LAMB, P. R. RAO et A. K. S. SINGH.

<sup>61</sup> Cf. l'étude de cette confrontation tibéto-britannique d'après les sources tibétaines : H. STODDARD, « The "phi ling dmag zlog" of 1888. Tibet's first hands on confrontation with the West », *Proceedings of the 11th Seminar of the International Association for Tibetan Studies*, 27 août-2 septembre 2006, Bonn, à paraître.

<sup>62</sup> P. R. RAO, *Op. cit.*, p. 144.

dans les relations diplomatiques de ces trois pays<sup>63</sup>. Après le décès de la maharani PENDING en 1880, les Britanniques observaient déjà que tout le pouvoir de l'État reposait entre les mains de la reine âgée MÖNKYI, qui favorisait le parti tibétain<sup>64</sup>. Certains ont considéré le mariage du maharaja Thutob NAMGYÄL avec la noble tibétaine LHADING Yeshe drölma (1873-1910) en 1882 comme un tournant dans les relations politiques du Sikkim, du Tibet et de l'Inde britannique<sup>65</sup>, sans toutefois replacer ce mariage dans la continuité des autres alliances matrimoniales avec le Tibet. Cette maharani<sup>66</sup>, auteur principal de la *Chronique du Sikkim*, apparaît, aux yeux des Britanniques et des historiens, comme l'emblème de l'influence du Tibet au Sikkim<sup>67</sup>. Les propos de certains voyageurs et observateurs de l'époque le montrent bien. J. C. White, Officier politique britannique du Sikkim de 1888 à 1908, décrit le maharaja Thutob NAMGYÄL comme « entièrement sous l'influence de la maharani, sa seconde épouse », la reine LHADING Yeshe drölma, qui était selon lui « une intrigante et diplomate née<sup>68</sup> ». Selon C. Bell, elle se chargeait de l'administration quotidienne du royaume – du moins la part qui leur était laissée par les Britanniques – et gardait même le sceau royal<sup>69</sup>. P. Landon précise quant à lui : “[...] she has long been a factor in our relations with Tibet which by no

<sup>63</sup> Alex McKay évoque cet aspect dans son article sur l'éducation du jeune kumar dans lequel il étudie les différents projets matrimoniaux du prince : « It also sheds an interesting light on the difficulties faced by the Himalayan aristocracy in finding suitable marriage partners, and the diplomatic considerations involved in these alliances. », cf. A. MCKAY, *Op. cit.*, p. 49.

<sup>64</sup> *Chiefs and Leading Families in Sikkim Bhutan and Tibet*, 1915, *Op. cit.*, p. 5.

<sup>65</sup> P. R. RAO, *Op. cit.*, p. 68 et A. LAMB, *Op. cit.*, p. 142. En fait le couronnement du maharaja Thutob NAMGYÄL en 1874 à Chumbi au lieu de Tumlong, auquel assistaient des fonctionnaires tibétains et l'amban mandchou, en était déjà le signe, cf. A. LAMB, *Op. cit.*, p. 142 et A. K. J. SINGH, *Op. cit.*, p. 212.

<sup>66</sup> Cf. document n°5. L'auteur de cette photo n'est pas précisé. Une photo différente mais prise au même moment par la même personne existe dans l'une des collections de l'India Office Records, la collection Wheeler (99/51). L'auteur n'est pas non plus spécifié, mais J. C. White est mentionné comme auteur supposé. Il pourrait donc être l'auteur de la photographie ici présentée.

<sup>67</sup> Amar Kaur Jasbir Singh déclare : « time was to show that she was the chief advocate of the Tibetan point of view in the counsels of the Darbar and was spirited in her defense of Sikkim's traditional suzerain », cf. A. K. J. SINGH, *Op. cit.*, p. 212. Cf. également A. LAMB, *Op. cit.*, p. 142 et P. R. RAO, *Op. cit.*, p. 83.

<sup>68</sup> J. C. WHITE, *Op. cit.*, p. 24-25 (ma traduction).

<sup>69</sup> C. BELL, *The People of Tibet*, Motilal Banarsidass Publishers, Delhi, 1992 [1928], p. 64-108, p. 161.

means could be disregarded<sup>70</sup>.” Son mariage avec le maharaja marquerait le début d'un déclin de l'influence britannique au Sikkim<sup>71</sup>. À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les mariages de la famille royale du Sikkim avec les nobles Tibétains correspondaient pour les Britanniques à un enjeu de taille : par cette pratique, la dynastie régnante du Sikkim s'exprimait en leur défaveur<sup>72</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les Britanniques considéraient ces mariages comme une mauvaise habitude car ils restaient le signe que, selon les mots de J. C. White, le Sikkim se faisait une idée exagérée de l'importance du Tibet et de la Chine et, au contraire, une idée par trop réduite de celle de l'Inde britannique<sup>73</sup>. En effet, le statut social de cette maharani<sup>74</sup> qui, comme nous l'avons vu, appartient à une famille noble ayant compté parmi ses ancêtres un ministre ou *bka' blon*, est inédit dans l'histoire des relations matrimoniales du Sikkim et du Tibet et il n'est sans doute pas sans lien avec le rapprochement alors récent entre le gouvernement tibétain et le maharaja du Sikkim, après des décennies de froid causé par la présence britannique au Sikkim<sup>75</sup>.

<sup>70</sup> P. LANDON, *Lhasa: an account of the country and people of central Tibet and of the progress of the mission sent there by the English government in the year 1903-1904*, Hurst and Blackett, London, 1905, p. 364. Cf. également L. A. WADDELL, *Among the Himalayas*, Archibald Constable & Co., Westminster, 1899.

<sup>71</sup> P. R. RAO, *Op. cit.*, p. 68.

<sup>72</sup> Ils étaient très conscients d'une politique active de résistance à leur ingérence par ce que l'on pourrait appeler une « politique tibétaine » de la part du neuvième maharaja Thutob NAMGYÄL : ils déclarent par exemple que le Raja souhaite que son fils aîné Tsodag (tib. gTso bdag) exilé au Tibet, hérite du trône, plutôt que son cadet Sidkyong trülku, car ce dernier, ayant été éduqué à Oxford, serait plus enclin à agir selon les vœux du gouvernement britannique, cf. *Weekly frontier confidential report for the week ending 4<sup>th</sup> January 1902*. From E. H. B. Walsh, Esq., I. C. S., Deputy Commissioner, Darjeeling, to The Chief Secretary to the Government of Bengal, L/P&S/7/142/P310, IOR, British Library, Londres et A. MCKAY, *Op. cit.*

<sup>73</sup> J. C. WHITE, *Op. cit.*, p. 26.

<sup>74</sup> *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 82 et *Bras ljongs rgyal rabs*, *Op. cit.*, p. 208. Sans compter que, des trois familles retenues par le gouvernement tibétain pour fournir une épouse au maharaja, celle-ci était la moins prestigieuse, les deux autres étant les familles de *yab gzhis* YUTHOK et la famille de princes religieux LHAGYARI (tib. Lha rgya ri), souvent assimilés à des *sde dpon*. Je reviendrai sur ce mariage plus loin.

<sup>75</sup> J. C. White précise à propos de la maharani LHADING Yeshe drölma : « Her energies were unfortunately, but naturally, owing to her Tibetan origin, misdirected for many years, until, finding out her mistake, she frankly confessed she had been in the wrong, and turned her thoughts and attention to matters which should be leaved to the welfare of her husband's State. », cf. J. C. WHITE, *Op. cit.*, p. 26.

L'importance de ces mariages est manifeste dans la façon dont ils furent pris en charge sur le plan matériel. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque le Sikkim était encore un royaume vassal du Tibet, c'est le gouvernement tibétain qui les organisait et les finançait. Ainsi, après avoir reçu une demande écrite du septième *chos rgyal* et maharaja de se marier avec une Tibétaine, le gouvernement tibétain couvrit toutes les dépenses liées à son mariage avec les parentes du *pan chen bla ma* : « The Tibetan Government itself undertook to provide everything, in the way of costs of expenses for the proposed marriage etc., as well as of receiving and conveying the bridal party to Sikkim » (tib. *slong ster chang sa bsu len 'gan 'khor*)<sup>76</sup>. Puis, comme les unions successives manquèrent à produire l'héritier attendu, il s'en remit à nouveau au gouvernement tibétain, qui entreprit d'effectuer les rituels nécessaires et de dépêcher lettres et émissaires dans tous les monastères du Sikkim et du Tibet afin de trouver l'épouse adéquate, ce qui fut fait en la personne de la reine MÖNKYI, mère du *chos rgyal* et maharaja Thutob NAMGYÄL<sup>77</sup>. De même, en 1881, lorsque ce dernier se retrouva veuf, il adressa une pétition accompagnée de dons au gouvernement tibétain afin d'obtenir des terres supplémentaires au Tibet et la main d'une noble tibétaine. Le nom de plusieurs dames de haute naissance fut soumis à la divination de lamas et d'oracles, avant que ne soit choisie Yeshe drölma LHADING. La mère du maharaja et son fils Trinle NAMGYÄL, le demi-frère du maharaja, qu'elle avait eu avec le *phyag mdzod* dKar po, lui-même fils illégitime du septième raja Tsugphü NAMGYÄL, partirent alors à Lhasa pour quérir la future reine qu'il devait épouser en union polyandrique avec son demi-frère le roi<sup>78</sup>. Le gouvernement tibétain couvrit chacun de présents et décorations<sup>79</sup>. La version britannique présente l'affaire différemment : elle accuse la reine MÖNKYI et Trinle NAMGYÄL d'avoir manigancé toute l'affaire. Selon eux, Trinle et sa mère n'auraient été envoyés à Lhasa qu'en qualité d'émissaires, pour ramener une épouse au roi, mais ils auraient finalement profité de la situation. Ils auraient non seulement obtenu pour fiancée une fille de la famille LHADING, de rang inférieur à celui de la fiancée promise auparavant, qui appartenait à la famille de *yab gzhis* YUTHOK ; mais de surcroît, Trinle aurait vécu avec l'épouse de son frère, lui donnant deux enfants, avant de la lui rendre. Tout cela

<sup>76</sup> *History of Sikkim, Op. cit.*, p. 56 et '*Bras ljongs rgyal rabs, Op. cit.*, p. 138.

<sup>77</sup> *History of Sikkim, Op. cit.*, p. 57 et '*Bras ljongs rgyal rabs, Op. cit.*, p. 140.

<sup>78</sup> *History of Sikkim, Op. cit.*, p. 82 et '*Bras ljongs rgyal rabs, Op. cit.*, p. 209.

<sup>79</sup> *History of Sikkim, Op. cit.*, p. 83 et '*Bras ljongs rgyal rabs, Op. cit.*, p. 210.

dans le but de faire reconnaître Trinle comme héritier potentiel et légitime du trône<sup>80</sup>. Cependant, la lecture de deux autres sources prouve que Trinle était bien partie intégrante et officielle de ce contrat : d'une part, la *Chronique du Sikkim* et, d'autre part, le contrat de mariage de LHADING *lha lcam*, reproduit dans un ouvrage de grammaire de S. C. Das en 1915 et qui recommande à la jeune épouse de faire montre « d'amitié et de respect sans discrimination aux deux frères princes » (tib. *rgyal sras sku mched la'ang mdza' grogs kyi 'du shes ma bor ba' i bkur sti*)<sup>81</sup>.

Quelques années plus tard, à la suite du traité de 1890 et de la réaffirmation du protectorat britannique sur le Sikkim, le gouvernement britannique se trouva naturellement impliqué davantage dans ces alliances. En 1906, le neuvième *chos rgyal* et maharaja Thutob NAMGYÄL considérait qu'il allait de soi que la dot de sa fille Künsang wangmo, donnée en mariage au futur *khri chen* de Sa skya, Ngawang lhündrup gyältsen<sup>82</sup>, devait être financée par les Britanniques, qui contrôlaient alors tous les revenus et dépenses du royaume. Il demanda à ce que cette dot représente l'équivalent de celle qui avait été accordée par le passé à une princesse royale, fille du septième *chos rgyal* et maharaja Tsugphü NAMGYÄL, donnée en mariage au noble de bKra shis lhun po nommé DARDING SHENTSANG. C. Bell transmet donc à ses supérieurs la lettre du maharaja qui précisait la composition de la dot, constituée principalement de parures, coiffes, bijoux et tissus, pour une valeur globale de 12 735 roupies. Il proposa une participation à hauteur de 3 500 roupies<sup>83</sup>, mais J. C. White, devant les difficultés rencontrées par le maharaja dans le remboursement des emprunts contractés pour financer le reste des dépenses, insista pour que le gouvernement

<sup>80</sup> Cf. *Chiefs and Leading Families in Sikkim Bhutan and Tibet*, 1915, *Op. cit.*, p. 5 ; H. H. RISLEY (éd.), *Op. cit.*, p. 25 ; et P. LANDON, *Op. cit.*, p. 364.

<sup>81</sup> Cf. S. C. DAS, *An Introduction to the grammar of the Tibetan language*, Calcutta, 1915, Appendix II, 2-3 ; *gnyen yig, Tibetan marriage deed of the Maharani of Sikkim*. Ce document est brièvement évoqué par L. PETECH dans le chapitre consacré à la famille LHADING, cf. L. PETECH, *Aristocracy and Government in Tibet, Op. cit.*, p. 198.

<sup>82</sup> FD/ExtIA/Feb1907/107-113, National Archives of India, Delhi.

<sup>83</sup> *Confidential letter from C. A. Bell, Esq., Officiating Political Agent, Sikkim, to the Secretary to the Government of India in the Foreign Department, dated Gangtok, the 22<sup>nd</sup> September 1906, FD/ExtIA/Feb1907/107-111, N°2810, National Archives of India, Delhi.*

britannique finance la dot à hauteur de 10 000 roupies<sup>84</sup>. Quelques années plus tard, les Britanniques s'investirent activement dans le choix d'un parti pour le jeune kumar Sidkyong *sprul sku*<sup>85</sup>.

On peut noter que la politique matrimoniale du gouvernement tibétain en faveur du Sikkim s'inscrit dans le cadre plus large des relations diplomatiques du gouvernement du dGa' Idan pho brang avec ses principautés vassales et des stratégies permettant de les récompenser ou de s'assurer de leur fidélité. Ainsi, bien qu'observant en général une stricte endogamie de groupe, il arrivait à la noblesse tibétaine de conclure des alliances avec les chefs de royaumes voisins, comme le Bhoutan<sup>86</sup>, ou de principautés tibétaines semi-autonomes comme le royaume de sDe dge ou de sPo bo<sup>87</sup>. En fonction du statut de l'épouse accordée à ces principautés, il est possible de prendre la mesure de l'estime qui leur était portée. Ainsi, bien que le Sikkim fût considéré comme un village, la qualité des femmes tibétaines qui étaient données à sa dynastie régnante montre que celle-ci était tenue en haute estime<sup>88</sup>. La *Chronique du Sikkim* est à ce sujet très explicite lorsqu'elle commente le mariage du père fondateur de la lignée des rois du Sikkim avec une fille de Sa skya comme étant une preuve de la noblesse de cet illustre ancêtre. Il est dit à propos des hiérarques de Sa skya : « It is well known how high they regard themselves. The fact of their having given the hand of the lady shows that the suitor must have

been known to be of pure and noble stock<sup>89</sup>. » Au XX<sup>e</sup> siècle, ces considérations sont plus que jamais de mise, comme le montre l'épisode du roi de Powo dans les années 1920. Le gouvernement tibétain lui donna certes une épouse noble, mais de rang secondaire puisqu'il s'agissait de la sœur de TSARONG (tib. Tsha rong), un homme puissant, mais roturier fraîchement anobli<sup>90</sup>. C. Bell rapporte le commentaire du noble tibétain PHALA (tib. Pha lha) à ce propos : « 'These rulers of Po often take a Lhasan lady to wife, but are unable to win a bride from the highest families, partly because their country is a long way off, but still more because it is rough and ignorant of law. Sikkim, on the contrary, though distant, is quiet and law-abiding. And so it comes that the rulers of Sikkim are able to marry into the noblest families in the land'<sup>91</sup> ».

En règle générale, l'un des grands avantages résultant d'un mariage princier entre deux pays est d'instaurer des liens familiaux susceptibles de servir de canaux de communication pour les négociations diplomatiques<sup>92</sup>, avantage que les Britanniques ne manquèrent pas de mettre à profit. Ainsi, en 1900, le gouvernement britannique, par l'intermédiaire de C. R. Marindin, Rajshahi Commissioner, demanda à la reine Yeshe drölma de faire pression auprès du gouvernement tibétain pour qu'il accepte d'ouvrir son territoire au commerce pour les Britanniques, en faisant valoir qu'il existait une coutume selon laquelle les reines jouaient le rôle de médiateurs (tib. *rgyal mo nas chings 'grigs byed srol yod lugs*)<sup>93</sup>. La reine obtempéra et envoya à son parent LHADING *mda' dpon*<sup>94</sup> une lettre pour sonder son opinion sur la question. Ce dernier transmit sa réponse au maharaja du Sikkim par l'intermédiaire de la famille TARING (tib. Phreng ring). Cette réponse, négative, fut considérablement retardée en raison de deux décès

<sup>84</sup> FD/ExtIA/Sept1907/108-109, National Archives of India, Delhi. Les Britanniques acceptent, bien qu'ils mettent en doute la paternité du maharaja sur la jeune fille, considérée comme la fille de la maharani et de Trinle NAMGYÄL, mais élevée au palais royal comme enfant légitime, cf. FD/ExtIA/Sept1907/107, National Archives of India, Delhi.

<sup>85</sup> A. MCKAY, *Op. cit.*

<sup>86</sup> Tsering Yangdzom TSARONG (tib. Tshe ring dbyangs 'dzoms Tsha rong), alias Tess, épouse en novembre 1942 Jigme DORJE (tib. 'Jigs med rDo rje), Premier ministre du Bhoutan, cf. *Yatung News Report for the Period ending 31st October 1942*, IOR/L/P&S/12/4208/P1456, British Library, Londres.

<sup>87</sup> À propos du roi de Derge, C. Bell écrit en 1906 : « The Gyal-po usually takes a wife from among the leading families of Lhasa, e.g., from those of Pa-lha, Ra-kashar, etc. His present wife is a member of the Ram-pa family of Lhasa. », cf. C. BELL, *Report on the government of Tibet*, Calcutta, Office of the superintendent of Government printing, 1906, p. 20, IOR/L/P&S/10/150, British Library, Londres.

<sup>88</sup> C. BELL, *The People of Tibet*, *Op. cit.*, p. 178.

<sup>89</sup> *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 10. La version tibétaine ne comporte pas ce commentaire, soit parce qu'il est uniquement le fait du traducteur, soit parce qu'il a été omis lors de l'impression.

<sup>90</sup> C. BELL, *Op. cit.*, p. 177.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 178. L'épisode est raconté en détail dans R. D. TARING, *Daughter of Tibet*, Wisdom Publications, London, 1986 [1970], p. 98.

<sup>92</sup> L. BÉLY, *Les relations internationales en Europe (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, 1992, PUF, Paris, p. 345.

<sup>93</sup> *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 125 et 'Bras ljongs rgyal rabs, *Op. cit.*, p. 341.

<sup>94</sup> LHADING *mda' dpon* est probablement rNam rgyal rdo rje, le père de la reine, mais l'identité de ce général reste incertaine, cf. L. PETECH, *Op. cit.*, p. 198.

frappant la famille royale du Sikkim à Taring au même moment<sup>95</sup> et les Britanniques n'obtinrent finalement gain de cause que grâce à l'expédition militaire de Younghusband en 1903-1904.

Il est intéressant de noter qu'après que le gouvernement mandchou en 1890, puis le gouvernement tibétain, à la suite de l'expédition Younghusband de 1904, aient finalement vraiment reconnu le protectorat britannique sur le Sikkim, le statut des épouses tibétaines des *chos rgyal*, choisies dans des familles de *sde dpon* et de *yab gzhis*, ne fit que se confirmer et s'améliorer. Le choix d'épouses tibétaines provenant de familles laïques de plus en plus prestigieuses et proches du gouvernement central du Tibet suivait probablement un but politique conscient, visant à faire contrepoids à l'ingérence britannique dans les affaires sikkimaises. Les épouses tibétaines des maharaja du Sikkim ont sans doute permis, par leur naissance et leur personnalité, dans ce contexte de domination britannique, rejetée puis acceptée, une certaine affirmation de l'identité Sikkimaise perçue par les *chos rgyal* comme partiellement mais fondamentalement tibétaine.

Du point de vue britannique, avec la nette amélioration des relations entre l'Inde britannique et le Tibet d'une part, et avec le Sikkim<sup>96</sup> d'autre part, ces mariages furent perçus comme un rite obligé qu'il fallait garder sous contrôle<sup>97</sup>, et même parfois comme un atout dans les relations entre le Sikkim – en tant que protectorat britannique – et le Tibet, ainsi que le montre leur attitude lors du mariage de la princesse Künsang wangmo avec le frère du hiérarque de Sa skya en 1906. Après avoir donné son accord à l'union et au financement de la dot, L. Dane, Secrétaire du gouvernement de l'Inde, ajoutait : « I see no objection and many advantages in present circumstances which are

<sup>95</sup> *History of Sikkim, Op. cit.*, p. 127 et '*Bras ljongs rgyal rabs, Op. cit.*, p. 341-342.

<sup>96</sup> L'aide active apportée par la famille royale du Sikkim aux Britanniques pendant l'expédition Younghusband en 1904, est sans doute pour beaucoup dans ce rapprochement. D'après les auteurs de la *Chronique du Sikkim*, l'invitation de la famille royale du Sikkim par les Britanniques à Calcutta lors de la visite du Prince de Galles en 1905 a marqué la naissance de cette nouvelle amitié, cf. *History of Sikkim, Op. cit.*, p. 291. Cette déclaration finale d'amitié pour les Britanniques et en particulier pour J. C. White dans cette chronique est bien le signe de la volonté de réconciliation de la famille royale avec les Britanniques et de la forte orientation politique de l'ouvrage tout entier.

<sup>97</sup> A. MCKAY, *Op. cit.*

very different from what they were 18 years ago<sup>98</sup>. » Par ailleurs, ce statut de plus en plus prestigieux des épouses tibétaines choisies pour les *chos rgyal* et les princes cadets est, du point de vue tibétain, le signe du renforcement, au XX<sup>e</sup> siècle, du Sikkim à la fois comme État désormais séparé et surtout comme protectorat d'une grande puissance, l'Inde britannique, avec laquelle le Tibet doit s'assurer de bonnes relations.

*Le rôle clé de la famille Taring et de son réseau d'alliés : apprivoiser l'étranger*

Conséquence directe des événements politiques évoqués plus haut et suscités par l'évolution des relations entre le Sikkim, le Tibet et l'Inde britannique, un autre élément permet d'expliquer la relative augmentation du nombre d'alliances et en tout cas leur maintien au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, alors que l'obédience du Sikkim passe progressivement du Tibet à l'Inde britannique : c'est l'installation définitive sur le territoire tibétain de membres de la famille royale du Sikkim et le rôle d'intermédiaire qu'ils ont joué dans la formation de ces alliances matrimoniales.

La famille royale avait anciennement pris l'habitude de passer de longs mois sur les domaines que le gouvernement tibétain lui avait accordés, principalement dans la vallée de Chu 'bi où elle profitait du climat sec tibétain. Certains de ces domaines avaient été confisqués puis rendus à plusieurs reprises par le gouvernement tibétain. Les Britanniques interdirent le séjour de la cour du *chos rgyal* dans les frontières tibétaines, séjour qu'ils jugeaient peu propice au bon fonctionnement des affaires du royaume, mais surtout trop risqué pour leur contrôle et leur influence sur la famille royale. Pour cette raison, mais surtout en raison des relations qui unissaient les deux pays depuis plusieurs siècles, le Tibet, traditionnelle terre d'asile pour les *chos rgyal* du Sikkim lors des invasions bhoutanaise et népalaise, servit également de refuge devant la menace britannique pour l'un des plus ardents détracteurs de l'ingérence britannique au Sikkim, le ministre, appelé *dewan* ou *mgron gnyer* NAMGYÄL qui avait épousé Pema (tib.

<sup>98</sup> *Telegram from the Political Officer in Sikkim, dated the 30<sup>th</sup> August 1906, FD/ExtIA/Feb1907/107-113, N°2468, National Archives of India, Delhi.*

Pad ma)<sup>99</sup>, fille illégitime du septième *chos rgyal* et maharaja. Il avait été exilé par les Britanniques en 1861 à la suite de l'incident survenu en 1849 avec les Dr. J. Hooker, un naturaliste et Campbell, surintendant de Darjeeling, incident dont il avait été tenu pour responsable<sup>100</sup>.

Puis, en 1888<sup>101</sup>, au plus fort de la crise décrite plus haut entre le Sikkim et les Britanniques, deux membres de la famille royale s'installèrent au Tibet, après que, s'étant enfui du Sikkim avec le maharaja, ils furent, contrairement à ce dernier, autorisés par les Britanniques à demeurer au Tibet<sup>102</sup>. Il s'agissait de Trinle NAMGYÄL, demi-frère du neuvième *chos rgyal* et maharaja Thutob NAMGYÄL, connu au Tibet sous le titre de *lha sras sku gzhogs* et de Tsodag NAMGYÄL (tib. gTso bdag rNam rgyal), fils aîné du même maharaja, connu à son arrivée au Tibet sous le titre *rgyal sras sku gzhogs*<sup>103</sup>.

L'accueil que réserva le gouvernement tibétain à ces Sikkimais exilés est encore le reflet de l'état des relations qui unissaient le gouvernement tibétain au Sikkim et un bon exemple des mesures qui permettaient habituellement, au même titre que la politique matrimoniale, de récompenser et de renforcer la fidélité des vassaux<sup>104</sup> :

<sup>99</sup> Nommée parfois Tsering Putri (tib. Tshe ring bu 'khrid), selon *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 57.

<sup>100</sup> Les deux hommes, après avoir traversé la frontière du Sikkim avec le Tibet, avaient été reconduits à la frontière par des fonctionnaires tibétains, puis arrêtés et détenus par les fonctionnaires du maharaja, cf. P. R. RAO, *Op. cit.*, p. 27 ; A. LAMB, *Op. cit.*, p. 75 ; A. K. J. SINGH, *Op. cit.*, p. 184 ; et W. D. SHAKABPA, *Tibet. A Political History*, Potala Publications, New York, [1967] 1984, p. 196.

<sup>101</sup> IOR/LP&S/7/196/2150, British Library, Londres ; P. CARRASCO, *Land and Polity in Tibet*, University of Washington Press, Seattle and London, 1972 [1959], p. 130 ; et W. D. SHAKABPA, *Op. cit.*, p. 200.

<sup>102</sup> La version de la suite des événements diffère selon les sources. Les Britanniques, après avoir sommé en vain Tsodag NAMGYÄL (tib. gTso bdag rNam rgyal) de revenir au Sikkim et après l'avoir averti qu'il perdrait son droit sur le trône s'il ne revenait pas, ont reconnu en 1899 son frère cadet Sidkyong *trülku* comme héritier officiel, cf. *Chiefs and Leading Families in Sikkim Bhutan and Tibet*, 1915, *Op. cit.*, p. 5.

<sup>103</sup> Ces titres princiers, bien que servant à désigner ici, pour le premier, un petit-fils du raja Tsugphü NAMGYÄL par voie considérée comme illégitime et, pour le second, le fils aîné et légitime du raja Thutob NAMGYÄL, semblent être utilisés alternativement et indifféremment pour ces deux princes dans la *Chronique du Sikkim*, cf. *History of Sikkim*, *Op. cit.*, p. 153.

<sup>104</sup> C. Bell a noté que le gouvernement du Sikkim lui-même recourait à ce procédé : « The History of Sikkim, referred to above, shows the importance of granting ceremonial rights to secure the allegiance of unwilling subjects. », C. BELL, *Op. cit.*, p. 247.

tous ces individus se virent attribuer des titres honorifiques, des charges au sein du gouvernement et des domaines. Le ministre banni du Sikkim par les Britanniques, dewan NAMGYÄL appelé aussi TRELING (tib. bKras gling) *sku gzhogs* fut nommé à un poste conférant le quatrième rang, celui de général (tib. *mda' dpon*) dans l'armée tibétaine et reçut le domaine dont il portait le nom, Treling<sup>105</sup>. Puis, l'hostilité dont son fils<sup>106</sup> fit preuve à l'encontre des Britanniques se trouva récompensée lors de l'expédition Younghusband. Le rapport du Capitaine O'Connor, Agent commercial britannique de rGyal rtse en août 1905, précise : « The Teling Depon has been decorated with the 3<sup>rd</sup> class button and given a seat along with the Shapes in the Council. He has also been made Chikyap of the Tsang army<sup>107</sup> ».

De même, Tsodag NAMGYÄL, premier membre installé au Tibet de la famille TARING et connu à partir de 1922 sous le nom de TARING raja (1877-1942)<sup>108</sup>, se vit accorder le quatrième rang (tib. *rim bzhi*) dans le gouvernement tibétain à l'automne 1922<sup>109</sup>. Il ne servait pas réellement le gouvernement – son fils Jigme sumtsen wangpo (tib. 'Jigs med sum btsan dbang po), né en 1912 le représentait à Lhasa<sup>110</sup> –, mais il participait aux cérémonies officielles du nouvel an à Lhasa<sup>111</sup>. Ses autres fils servaient aussi le gouvernement tibétain et, du fait de leur origine princière, leur famille était considérée dans les listes de nobles comme une famille de *mi drag*. C'est pourquoi le fils cadet, Gyürme rigdzin namgyäl (tib. 'Gyur med rig dzin mam rgyal), né en 1925,

<sup>105</sup> 'Bras ljongs rgyal rabs, *Op. cit.*, p. 164.

<sup>106</sup> Un document d'archive se réfère à lui comme son petit-fils, cf. *Gyantse diary for the week ending the 5<sup>th</sup> September 1908*, IOR/LP&S/7/222/1878, British Library, Londres ; et un autre comme son fils, cf. *Gyantse diary for the week ending the 6<sup>th</sup> August 1905*, IOR/LP&S/7/180/P1465, British Library, Londres. Il lui succéda et il portait le même titre, TRELING *mda' dpon*. Il mourut en 1908, cf. *Gyantse diary for the week ending the 5<sup>th</sup> September 1908*, IOR/LP&S/7/222/1878, British Library, Londres.

<sup>107</sup> FD/SecE/Apr1908/988-1006/N1000, National Archives of India, Delhi. Il mourut en 1908, cf. *Gyantse diary for the week ending the 5<sup>th</sup> September 1908*, LP&S/7/222/1878, Indian Office Records, British Library, Londres.

<sup>108</sup> Le titre de Raja lui fut conféré par les Britanniques le 1<sup>er</sup> janvier 1922, cf. *Revised Who's who in Tibet*, 1944, FO/371/46121 (ex. F2195/1/10), National Archives, Londres, p. 41 et *Annual Report on the British Trade Agency at Gyantse for the year ending 31<sup>st</sup> March 1923*, IOR/LP&S/10/218/P2135, British Library, Londres.

<sup>109</sup> FO/371/9186 (ex. F62/15/10), National Archives, Londres

<sup>110</sup> *Revised Who's who in Tibet*, 1944, *Op. cit.*, p. 41.

<sup>111</sup> R. D. TARING, *Op. cit.*, p. 121.

commença sa carrière de fonctionnaire laïc (tib. *drung 'khor*) avec le titre de *sras nang pa*, apanage des fils de familles *mi drag*<sup>112</sup>. Pour cette même raison, les membres de la famille TARING s'allièrent, dès leur arrivée au Tibet, à des familles de la grande noblesse tibétaine : TARING raja épousa une femme de la famille DODE (tib. *mDo bde*)<sup>113</sup> ; ses fils épousèrent trois filles TSARONG<sup>114</sup> ; enfin, trois de ses quatre filles se marièrent dans les familles RAGASHAR, KYIBUG et NUMA (tib. *Nu ma*) – la quatrième étant devenue nonne<sup>115</sup>.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans le contexte de l'apaisement des relations entre le Sikkim, le Tibet et les Britanniques, Trinle NAMGYÄL et Tsodag NAMGYÄL socialisaient intensément avec les représentants au Tibet de l'Inde britannique, postés dans l'Agence commerciale nouvellement installée à rGyal rtse<sup>116</sup>. Ils les recevaient avec faste dans leur domaine de Taring, non loin de rGyal rtse, domaine qui leur avait été donné par le gouvernement tibétain et par le nom duquel on se mit à

<sup>112</sup> *Who's Who in Tibet, Corrected with a few subsequent additions up to 30th September 1948, Op. cit.*, p. 122. Il semble cependant que le fils aîné n'ait pas bénéficié de ce privilège, puisqu'on peut lire dans le *Who's Who* de 1937 : « Is an official of the 5th rank », cf. *Who's Who in Tibet, Corrected to the Autumn of 1937, with a few subsequent additions up to February 1938, Calcutta, Government of India Press, 1938, IOR/LP&S/12/4185A, British Library, Londres, p. 65.*

<sup>113</sup> Sans doute Dode kyipa (tib. *mDo bde skyid pa*). Le statut de cette famille reste incertain. Bien qu'elle soit considérée comme une famille de *sger pa* dans plusieurs listes (pour la version longue du nom, cf. B. D. SREG SHING, *Op. cit.*, p. 184 ; pour la version courte, cf. D. Y. YUTHOK, *Op. cit.*, p. 309 et P. P. OF GREECE AND DENMARK, *The aristocracy of Central Tibet, Op. cit.*, p. 19) et qu'elle soit absente de l'étude de L. Petech, R. D. Taring écrit : « Dode family, which was considered to be the tallest in Tibet ; their estate was also in the district of Gyantse. », cf. R. D. TARING, *Op. cit.*, p. 120.

<sup>114</sup> R. D. TARING, *Op. cit.* ; *Who's Who in Tibet, Corrected with a few subsequent additions up to 30th September 1948, Op. cit.*, p. 121 ; Annotations manuscrites de Hugh Richardson sur le *Revised Who's who in Tibet, 1944, MS. OR. Richardson 44, Oxford, p. 41 et 42 ; Annual report on the British Trade Agency at Gyantse for the year ending 31<sup>st</sup> March 1934, IOR/LP&S/12/4166/P3566, British Library, Londres.*

<sup>115</sup> *Revised Who's who in Tibet, 1944, Op. cit.*, p. 41.

<sup>116</sup> L'Agence commerciale britannique fut installée à rGyal rtse en octobre 1904, selon les dispositions prévues par la Convention de Lhasa. Deux autres agences étaient en même temps installées à Gartog (tib. *sGar thog*) et Yatung (tib. *Gro mo*), cf. A. MCKAY, *Tibet and the British Raj. The Frontier Cadre 1904-1947*, Curzon, Londres, 1997.

les désigner, signe de leur intégration à la noblesse tibétaine<sup>117</sup>. Les Britanniques leur rendaient des services : en juillet 1909 par exemple, Captain R. S. Kennedy, faisant fonction d'Agent commercial britannique à rGyal rtse, aida Trinle NAMGYÄL à se procurer de fausses dents<sup>118</sup> ; D. Macdonald, Agent commercial britannique de 1909 à 1924, aida Tsodag NAMGYÄL à récupérer certains domaines situés dans la vallée de Chumbi, qui avaient été confisqués en 1911 à la famille royale du Sikkim<sup>119</sup>. En échange de quoi les TARING fournissaient les Britanniques en informations<sup>120</sup>, au point de pouvoir craindre au début d'essayer des représailles de la part du gouvernement tibétain<sup>121</sup>. La famille TARING, tout en s'intégrant progressivement à la noblesse tibétaine, resta intimement liée à la lignée royale du Sikkim : le gouvernement du Sikkim leur envoyait une subvention annuelle et des présents étaient échangés à l'occasion des fêtes qui rythmaient le calendrier tibétain<sup>122</sup> ; l'éducation de deux des fils de Tsodag NAMGYÄL, Jigme sumtsen wangpo et Gyürme rigdzin namgyäl, fut prise en charge par le gouvernement sikkimais<sup>123</sup>. Enfin, à l'occasion du mariage de Jigme sumtsen wangpo et de son frère cadet Chime dorje (tib. 'Chi med rdo rje), en 1930, le gouvernement sikkimais dépêcha un ministre avec une escorte militaire qui présenta les armes lors de la cérémonie<sup>124</sup>. Les liens de sociabilité entre les membres de la famille TARING et les représentants britanniques, inaugurés du temps de

<sup>117</sup> Première occurrence du titre « Tering kusho » (tib. *Phreng ring sku gzhogs*) en lieu et place de « Lhase kusho » (tib. *lha sras sku gzhogs*) dans le *Gyantse diary for the month of October 1910, IOR/LP&S/7/245/1742, British Library, Londres.*

<sup>118</sup> *Gyantse diary for the month of July 1909, IOR/LP&S/7/230/1284, British Library, Londres.*

<sup>119</sup> D. MACDONALD, *Twenty Years in Tibet*, Vintage Books, New Delhi, 1995 [1932], p. 59. Il en avait fait la demande dès avril 1911, cf. *Gyantse diary for the month of April 1911, IOR/LP&S/7/249/991, British Library, Londres.*

<sup>120</sup> *Annual Report on the British Trade Agency at Gyantse for the year ending 31<sup>st</sup> March 1914, IOR/LP&S/10/218/P2396, British Library, Londres.*

<sup>121</sup> *Gyantse diary for the week ending the 9<sup>th</sup> February 1907, IOR/LP&S/7/200/625, British Library, Londres.* Il est intéressant de noter que les membres de la famille TARING n'apparaissent dans les *Who's Who* qu'à partir de 1935, ce qui marque l'intégration politique des fils de TARING raja.

<sup>122</sup> R. D. TARING, *Op. cit.*, p. 106. Cette subvention de 1500 Rs par an, après qu'elle lui ait été retirée, fut renouvelée, à partir de l'automne 1935, cf. *Annual Report on the British Trade Agency at Gyantse for the year ending 31<sup>st</sup> March 1936, IOR/LP&S/12/4166/P4567, British Library, Londres.*

<sup>123</sup> R. D. TARING, *Op. cit.*, p. 121.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 116.



Tsodag NAMGYÄL avec l'Agence commerciale britannique de rGyal rtse, ne firent que se consolider au long de la période. À partir de son entrée au gouvernement vers 1930, son fils Jigme sumtsen wangpo TARING devint un habitué de la Mission britannique temporaire puis permanente à Lhasa<sup>125</sup>.

La séparation géographique de la famille royale du Sikkim fut cause de nombreux voyages, à partir du moment où les gouvernements britannique et tibétain les y autorisèrent<sup>126</sup>. Les membres de la famille royale du Sikkim installés au Tibet rendirent fréquemment visite aux membres restés au Sikkim et vice-versa. Ainsi, TARING raja se rendit au Sikkim en 1909-1910<sup>127</sup>, ainsi qu'en 1916-1917<sup>128</sup>, en 1925<sup>129</sup>, en 1936<sup>130</sup> et en 1942<sup>131</sup>. De son côté, la maharani RAGASHAR Künsang

<sup>125</sup> Les occurrences, de 1905 à 1950, sont trop nombreuses pour être citées. À la suite de la Mission britannique envoyée à Lhasa en 1936, un représentant britannique fut posté à Lhasa jusqu'en 1950.

<sup>126</sup> Trinle avait été interdit d'entrée au Sikkim en 1890 et Tsodag à partir de février 1899. Lorsque le maharaja demanda qu'il lui soit autorisé de rendre visite aux cinq membres de la famille royale qui se trouvaient au Tibet en 1900, ou qu'eux-mêmes soient autorisés à lui rendre visite au Sikkim, les Britanniques lui opposèrent un refus catégorique, cf. *Letter of J. A. Bourdillon, Esq., CSI, Offg Chief Secretary to the Government of Bengal to the Secretary to the Government of India, dated Darjeeling, the 14<sup>th</sup> June 1900*, FD/ExtA/Aug1901/107-116/N°108, National Archives of India, Delhi. Mais, quelques années plus tard, les relations entre les Britanniques et le *chos rgyal* semblent avoir changé et c'est le gouvernement tibétain qui fit obstacle au voyage de Tsodag NAMGYÄL au Sikkim en février 1906, cf. *Gyantse diary for the week ending the 24th February 1906*, IOR/L/P&S/7/186/P712, British Library, Londres. Ces visites furent finalement autorisées à partir de 1909.

<sup>127</sup> *Annual Report on the British Trade Agency at Gyantse for the year ending 31<sup>st</sup> March 1911*, IOR/L/P&S/7/249/1151, British Library, Londres ; et *Memoranda on Native States in India, 1911*, Op. cit., p. 128.

<sup>128</sup> *Annual Report on the British Trade Agency at Yatung for the year ending 31<sup>st</sup> March 1917*, IOR/L/P&S/11/123/P2400, British Library, Londres ; et *Memoranda on Native States in India, 1935 (corrected up to the 1st January 1935)*, Published by authority, Government of India Press, New Delhi, 1936, 316 p., p. 222.

<sup>129</sup> *Annual Report on the British Trade Agency, Gyantse, Tibet for the year ending 31<sup>st</sup> March 1929*, IOR/L/P&S/12/4166/P2080, British Library, Londres.

<sup>130</sup> *Annual Report on the British Trade Agency, Gyantse, Tibet for the year ending 31<sup>st</sup> March 1937*, IOR/L/P&S/12/4166/P4528, British Library, Londres.

<sup>131</sup> *Yatung News Report for the period ending 15<sup>th</sup> January 1943*, FO/371/35754 (ex F1370/40/10), National Archives, Londres ; *Annual Report of the British Trade Agent, Gyantse, for the year ending 31<sup>st</sup> March 1943*, IOR/L/P&S/12/4166/P3092, British Library, Londres.

dechen fit le voyage jusqu'à Lhasa en mai 1934<sup>132</sup>, puis à l'été 1943 avec sa fille Pema chökyi<sup>133</sup>. Elles s'y rendirent en pèlerinage et, comme le veut la coutume, en profitèrent pour s'enquérir d'une épouse potentielle pour le kumar Palden döndrub<sup>134</sup>. La maharani était de nouveau à Lhasa, avec sa fille Sonam palden (tib. bSod nams dpal ldan) jusqu'en décembre 1945<sup>135</sup>. De même, *dza sag* RAGASHAR Phüntsoq rabgye (tib. Phun tshogs rab rgyas) vint passer quelques mois au Sikkim, à l'été 1942, en visite à sa sœur la maharani<sup>136</sup> et, en 1953, la maharani alla à Lhasa rendre sa visite à son frère *dzasa* RAGASHAR avec sa fille Trinle wangmo (tib. 'Phrin las dbang mo)<sup>137</sup>.

Les mariages fournissaient un prétexte bien légitime à ces voyages entre les deux pays. Une suite de Tibétains vint chercher la princesse Pema tsedeun, qui allait devenir PHÜNKANG *lha lcam* en 1941 pour aller célébrer son mariage à Lhasa<sup>138</sup>. De novembre 1944 à avril 1945, elle revint avec son mari en visite au Sikkim<sup>139</sup>. En 1950, la princesse Pema chökyi fut quant à elle mariée à Gangtok, après que son futur époux et sa suite l'y ait rejointe<sup>140</sup>. Tous ces voyages contribuaient à forger une meilleure connaissance mutuelle des deux pays et à augmenter les relations individuelles au sein de leurs élites respectives, autant d'éléments propres à favoriser la multiplication des alliances matrimoniales.

Le premier type d'alliances, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, avait permis la création de réseaux religieux qui ont perduré au fil des siècles et ont été renouvelés de diverses manières : soit par la reproduction d'anciennes

<sup>132</sup> *Annual Report on the British Trade Agent, Yatung, Tibet, for the year ending 31<sup>st</sup> March 1935*, IOR/L/P&S/12/4166/P3676, British Library, Londres.

<sup>133</sup> *Lhasa letter for the week ending 11<sup>th</sup> July 1943*, IOR/L/P&S/12/4201, British Library, Londres.

<sup>134</sup> *Yatung news for the period ending 30<sup>th</sup> May 1943*, IOR/L/P&S/12/4208/3652, British Library, Londres.

<sup>135</sup> *Gyantse News Report for the Period ending the 23<sup>rd</sup> January 1946*, IOR/L/P&S/12/4208/P1433, British Library, Londres.

<sup>136</sup> *Annual Report of the British Trade Agent, Yatung, Tibet, for the year ending 31<sup>st</sup> March 1943*, FO/371/35758 (ex F4805/40/10), National Archives, Londres.

<sup>137</sup> Entretien avec Rag kha shag 'Phrin las dbang mo, 22/09/2004, Gangtok, Inde.

<sup>138</sup> Entretien avec Phun khang Pad ma tshe sgron, 29/09/2004, Gangtok, Inde.

<sup>139</sup> *Annual Report of the British Trade Agent, Yatung, Tibet, for the year ending 31<sup>st</sup> March 1945*, FO/371/46122 (ex F3286/1/10), National Archives, Londres.

<sup>140</sup> Entretien avec sa fille g.Yu thog bSod nams sgröl dkar, 21/09/2004, Gangtok, Inde.

alliances, comme avec la lignée de Sa skya<sup>141</sup> ; soit par le système de réincarnation, pour la lignée de sMin grol gling, puisque le fils de Trinle NAMGYÄL et de la maharani LHADING Yeshe drölma, TARING rin po che (1886-1947) fut reconnu comme une réincarnation de sMin grol gling<sup>142</sup> ; soit simplement par des échanges de visite, comme pour la lignée des pan chen bla ma : en octobre 1905, en effet, le neuvième pan chen bla ma résida quelques jours à Gangtok et il fut accompagné par le maharaj kumar dans son voyage en Inde<sup>143</sup>.

Mais c'est entre 1870 et 1970, période pour laquelle nous disposons de la plus grande quantité d'informations concernant les alliances au sein de la noblesse du Tibet central et avec la famille royale du Sikkim, que l'on peut observer de la façon la plus manifeste la création d'un véritable réseau social forgé par les alliances matrimoniales. On trouve en son centre la famille royale du Sikkim et sa branche TARING, ainsi que les familles de deux maharani, les familles RAGASHAR et SAMDRU PHODRANG. Ces quatre familles ont échangé de façon réciproque des femmes dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>144</sup>. Étant donné que la famille royale du Sikkim et la famille TARING peuvent être considérées comme une seule et même famille, on peut parler d'échange restreint à peine différé. Les familles déjà alliées au groupe familial TARING/famille royale du Sikkim servaient d'intermédiaires pour la contraction d'autres unions parmi leurs alliés : aussi, en 1930, bka' blon RAGASHAR est-il témoin des mariages entre TSARONG Rinchen drölma (tib. Rin chen srol ma) et Changchub drölma (tib. Byang chub srol ma) d'un côté, et TARING Jigme sumtsen wangpo et Chime dorje de

<sup>141</sup> Il est intéressant de noter qu'en plus des trois alliances matrimoniales déjà mentionnées avec la famille des khri chen de Sa skya. Ce monastère fut également mis à contribution lors du dernier mariage du cinquième chos rgyal Phuntsog NAMGYÄL avec une dame KYIBUG, vers 1750, le hiérarque ayant présidé au choix de l'épouse par divination, cf. *History of Sikkim, Op. cit.*, p. 42 et 'Bras ljongs rgyal rabs, *Op. cit.*, p. 104.

<sup>142</sup> Connu aussi sous le titre de lha btsun rin po che (titre donné aux descendants royaux qui prononçaient des vœux de renonciation), il vivait à Gangtok avant d'être expulsé du Sikkim en 1934 à la suite de troubles causés par la réclamation qu'il avait faite afin de s'appropriier le domaine de Dobtra appartenant à la famille royale du Sikkim au Tibet et en réalité à TARING raja. Il passa le reste de ses jours au monastère de Lingbu, près de rGyal rtse, cf. *Revised Who's who in Tibet*, 1944, *Op. cit.*, p. 41 ; R. D. TARING, *Op. cit.*, p. 126. Homme d'une grande érudition, il était très demandé par les familles nobles de Lhasa, cf. *Lhasa mission diary from 15<sup>th</sup> May to June 15<sup>th</sup>*, IOR/L/P&S/12/4193, British Library, Londres.

<sup>143</sup> *Memoranda on Native States in India, 1911, Op. cit.*, p. 128.

<sup>144</sup> Cf. document n°3.

l'autre<sup>145</sup>. De même, PHÜNKANG zhabs pad, essaie-t-il d'arranger en avril 1946 un mariage entre Sonam pälden, la fille cadette du onzième chos rgyal et maharaja du Sikkim Tashi NAMGYÄL et le fils du « roi » du Ladakh<sup>146</sup>. Autour de ces quatre familles gravite un nombre important d'autres familles, qui ont toutes au moins deux liens matrimoniaux avec la famille royale du Sikkim et/ou la famille TARING et une autre famille du groupe, ce qui forme un réseau de treize familles. Dans ce réseau, ce sont les familles YUTHOK et TSARONG qui présentent le degré de centralité le plus élevé, c'est-à-dire qui cumulent le maximum de liens, après le groupe familial TARING/famille royale du Sikkim<sup>147</sup>. La majorité de ce réseau d'échange en chaîne ou généralisé appartient, de façon très homogène, à la haute aristocratie tibétaine : sur les douze familles concernées, en faisant exception de la famille royale du Sikkim, dix sont des familles de mi drag, yab gzhis ou sde dpon et seulement deux des familles de sger pa.

Les sources britanniques, très prolixes en ce qui concerne la description des mondanités qui se déroulaient à la Mission britannique et chez les nobles tibétains, montrent bien la réalité de ce réseau. Ainsi, en février 1937 par exemple, la Mission britannique organise parmi d'autres une fête particulièrement réussie, avec cinéma et danses, à laquelle étaient conviés les TARING, TSARONG, DELEG RABDEN (tib. bDe legs rab brtan), RAGASHAR et KYIBUG. Ces familles étaient, comme on l'a vu, toutes liées à la famille royale du Sikkim ou à sa branche TARING<sup>148</sup>. Enfin, la multiplication des contacts par les voyages et l'élargissement du réseau d'alliances ont naturellement entraîné la multiplication des mariages et ce également avec des familles sikkimaises autres que la famille du chos rgyal<sup>149</sup>.

<sup>145</sup> R. D. TARING, *Op. cit.*, p. 104.

<sup>146</sup> *Lhasa weekly letters of the British Mission for the week ending the 14<sup>th</sup> April 1946*, FO/371/53614 (ex. F9104/71/10), National Archives, Londres.

<sup>147</sup> Cf. document n°4. Par souci de cohérence dans l'étude de la création de ce réseau, 1870-1970, je n'ai pas pris en compte les mariages entre la famille royale du Sikkim et la famille Kyibug qui ont eu lieu avant 1870.

<sup>148</sup> *British Mission Diary, Part XIV 5<sup>th</sup> to 17<sup>th</sup> February 1937*, IOR/L/P&S/12/4193, British Library, Londres.

<sup>149</sup> Par exemple entre un membre de la maison sikkimaise DENSAPA (tib. gDan tshab pa) et la maison tibétaine MUJA (tib. Mu bya) arrangé par l'intermédiaire de la famille TARING, cf. Entretien avec rinpoche bKra shis gDan tshab pa, 27/09/2004, Gangtok, Inde.

Dans le contexte étudié, les alliances matrimoniales sont donc à la fois le baromètre et la pierre de touche des relations diplomatiques. Elles constituent un angle d'attaque fécond pour l'étude des relations entre le Sikkim et le Tibet du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles et entre le Sikkim, le Tibet et l'Inde britannique à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces mariages tibétains sont le reflet de la construction religieuse et politique du royaume Sikkim, de sa formation, au XVII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le processus de construction d'un bouddhisme d'État, les relations avec des hiérarques religieux tibétains (Sa skya *khri chen*, *pan chen bla ma* et sMin grol gling *gter chen*) furent consolidées par des échanges matrimoniaux avec leurs filles ou sœurs. À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ces alliances, qui concernent désormais de puissantes familles laïques liées au gouvernement central du Tibet, sont le signe de l'évolution du rapport de forces sur la scène politique de l'Himalaya : bien que fluctuants, les intérêts politiques des trois puissances en jeu vont se rencontrer à l'endroit de ces mariages, expliquant leur caractère de plus en plus laïc et prestigieux. Pour le Sikkim, les alliances matrimoniales contractées au Tibet favorisent le soutien du Tibet et permettent l'expression de son identité tibétaine dans le contexte de la lutte contre l'ingérence britannique ; pour les Tibétains, le Sikkim sous domination britannique est désormais un voisin et égal puissant dont il faut s'assurer l'alliance ; enfin, pour les Britanniques, ces alliances sont une voie supplémentaire d'accès à l'élite tibétaine. Il serait extrêmement intéressant d'approfondir cette étude par l'utilisation de sources littéraires et historiques tibétaines, qui permettraient d'informer davantage la première période, du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles, sur laquelle, malheureusement, les données présentées sont encore très lacunaires. Une meilleure connaissance de l'histoire de ces relations matrimoniales anciennes apporterait sans doute un éclairage utile sur l'histoire de la construction religieuse du bouddhisme au Sikkim.

## SOURCES ORALES ET SOURCES ECRITES NON PUBLIEES

- India Office Records, British Library, Londres : L/P&S, séries 7, 10, 11, 12, 20.  
 Public Records Office (National Archives), Londres : série 371 (Foreign Office).  
 National Archives of India : Foreign Department, séries ExtIA et SecE.  
 Bell, Charles, *Report on the government of Tibet*, Calcutta, Office of the superintendent of Government printing, 1906, 44 p. (L/P&S/10/150, India Office Records, British Library, Londres)  
*Chiefs and Leading Families in Sikkim Bhutan and Tibet*, Calcutta, Superintendent Government Printing, India, 1915, 22 p. (FO/371/2318, National Archives, Londres)  
*List of Chiefs and Leading Families in Sikkim, Bhutan and Tibet*, Calcutta, Government of India Press, 1933, 26 p. (L/P&S/20/D216, India Office Records, British Library, Londres)  
*Who's Who in Tibet, Corrected to the Autumn of 1937, with a few subsequent additions up to February 1938*, Calcutta, Government of India Press, 1938, 79 p. (L/P&S/12/4185A, India Office Records, British Library, Londres)  
*Revised Who's who in Tibet*, 1944, received by India Office in April 1945, 48 p. (FO/371/46121 -ex. F2195/1/10 National Archives, Londres)  
*Who's Who in Tibet, Corrected with a few subsequent additions up to 30th September 1948*, Printed by the Government of India Press, Calcutta, India, 1949, 146 p. (L/P&S/20/D220/2, India Office Records, British Library, Londres)  
 Annotations manuscrites de H. Richardson sur le *Revised Who's who in Tibet*, 1944. (MS.OR. Richardson 44, Bodleian Library, Oxford)  
 Entretiens avec sKyid sbug zur pa Pad ma g.yu sgron, 02/11/2003, Lhasa, RAT ; Rag kha shag 'Phrin las dbang mo, 22/09/2004, Gangtok, Inde ; g.Yu thog bSod nams sgröl dkar, 21/09/2004, Gangtok, Inde ; Phun khang Pad ma tshe sgron, 29/09/2004, Gangtok, Inde ; rNam sras gling bSod nams dbyangs can, 23/09/2004, Gangtok, Inde ; Rin po che bKra shis gDan tshab pa, 27/09/2004, Gangtok, Inde ; Zhe bo bLo bsang dar rgyas, 07/10/2005, Dharamsala, Inde.

## SOURCES PUBLIEES ET SOURCES SECONDAIRES

- Aris, Michael, *The Raven Crown. The Origins of Buddhist Monarchy in Bhutan*, Serindia Publications, London, 1994, 160 p.  
 Bacot, Jacques, « Le mariage chinois du roi tibétain Sron bean sgan po », in de La Vallée Poussin, Louis (dir.), *Mélanges chinois et bouddhiques publiés par l'Institut belge des Hautes Études Chinoises*, Troisième volume, 1934-1935, Bruxelles, Juillet 1935, p. 1-60.  
 Bacot, Jacques, Thomas, Frederick William et Toussaint, Gustave-Charles, *Documents de Touen Houang relatifs à l'histoire du Tibet*, Paris, 1940, 204 p.  
 Basnet, Lal Bahadur, *Sikkim, A short Political History*, S. Chand & co. New Delhi, 1974, 216 p.  
 Bell, Charles, *The People of Tibet*, Motilal Banarsidass Publishers, Delhi, 1992 [1928], 319 p., p. 64-108.  
 Bély, Lucien, *La société des princes, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Fayard, Paris, 1999, 651 p.  
 Bély, Lucien, *Les relations internationales en Europe (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, 1992, PUF, Paris, 731 p.

- Carrasco, Pedro, *Land and Polity in Tibet*, University of Washington Press, Seattle and London, 1972 [1959], 307 p.
- Cassinelli, C. W., Ekvall, Robert B., *A Tibetan Principality: the Political System of Sa-sKya*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 1969, 425 p.
- Chib, Sukhdev Singh., *Encyclopaedia of India*, vol. XIV, Sikkim, Rima Publishing House, New Delhi, 1992, 90 p.
- Chos rgyal mThu stobs rNam rgyal dang rgyal mo Ye shes srol ma, 'Bras ljongs rgyal rabs, The Tsuklakhang Trust, Gangtok, 2003, 391 p.
- David-Néel, Alexandra, *Mystiques et magiciens du Thibet*, Paris, Plon, 1929, 304 p.
- Das, Sarat Chandra, *An Introduction to the grammar of the Tibetan language*, Calcutta, 1915, Appendix II, 2-3; gnyen yig, «Tibetan marriage deed of the Maharani of Sikkim».
- Dobis Tsering gyal, gZhung sa dga' ldan pho brang chen po'i gzhung bsten chos skyong khag la dpyad pa, présentation orale au premier International Seminar of Young Tibetologists, Londres, 9-13 août 2007.
- Dotson, Brandon, «A note on zhang: Maternal relatives of the Tibetan royal line and marriage into the Royal Family», *Journal Asiatique*, vol. 292, n°1-2, 2004, p. 75-99.
- Jagou, Fabienne, *Le 9<sup>e</sup> Panchen Lama (1883-1937). Enjeu des relations sino-tibétaines*, EFEO, 2004, Paris, 431 p.
- Landon, Perceval, *Lhasa: an account of the country and people of central Tibet and of the progress of the mission sent there by the English government in the year 1903-1904*, Hurst and Blackett, London, 1905, vol. 1 : 414 p., vol. 2 : 426 p.
- Lamb, Alastair, *Tibet, China and India, 1914-1950. A History of Imperial Diplomacy*, Roxford Books, Hertingfordbury, 1989, 594 p.
- Lamb, Alastair, *British India and Tibet, 1766-1910*, Routledge & Kegan Paul, London, [1960] 1986, 353 p.
- Lamb, Alastair, *The McMahon Line. A Study of the Relations between India, China and Tibet, 1904 to 1914*, Routledge & Kegan Paul, London, 1966, 656 p.
- Macdonald, David, *Twenty Years in Tibet*, Vintage Books, New Delhi, 1995 [1932], 318 p.
- McKay, Alex, «That he may take due pride in the empire to which he belongs': The education of Maharaja Kumar Sidkeong Namgyäl Tulku of Sikkim», *Bulletin of Tibetology*, November 2003, Volume 39, N°2, Namgyäl Institute of Tibetology, Sikkim, p. 27-52.
- McKay, Alex, *Tibet and the British Raj. The Frontier Cadre 1904-1947*, Curzon, London, 1997, 293 p.
- Massonau, Chantal, «Le Sikkim», in *Les royaumes de l'Himalaya, Histoire et civilisation*, Imprimerie nationale, Paris, 1982, 249 p., p. 117-163.
- Memoranda on Native States in India, 1911, together with a list of Independant Ruling Chiefs, Chiefs of the Frontier States, and other Personages with their proper form of address*, Calcutta, Superintendent Government printing, India, 1911, 306 p.
- Memoranda on Native States in India, 1935 (corrected up to the 1st January 1935)*, Published by authority, Government of India Press, New Delhi, 1936, 316 p.
- Mullard, Saul, «The 'Tibetan' formation of Sikkim: religion, politics and the construction of a coronation myth», *Bulletin of Tibetology*, vol. 41, n°2, p. 31-48. Nebesky-Wojkowitz (de), Réne, *Oracles and Demons of Tibet. The Cut and Iconography of the Tibetan Protective Deities*, Tiwari's Pilgrims Book House, Kathmandou, 1993, 666 p.
- Mullard, Saul, *Histories of the Hidden Land: An Introductory Survey of Sources for the Study of Seventeenth Century Sikkim*, PhD dissertation, Oxford University, 2007.
- Petech, Luciano, «The missions of Bogle and Turner according to the Tibetan texts», *T'oung Pao*, vol. XXXIX, 1949-1950, Brill, Leiden, 1950, p. 330-346.
- Petech, Luciano, *Aristocracy and Government in Tibet, 1728-1959*, Serie Orientale Roma XLV, Ismeo, Rome, 1973, 274 p.
- Prince Peter of Greece and Denmark, *The Aristocracy of central Tibet. A provisional list of names of the noble Houses of Ü-Tsang*, Tibet Mirror Press, Kalimpong, 1954, 43 p.
- Prince Peter of Greece and Denmark, *A Study of Polyandry*, Mouton & Co, The Hague, 1963, 601 p.
- Rao, P. Raghunadha, *India and Sikkim, 1814-1970*, Sterling Publishers, New Delhi, 1972, 227 p.
- Risley, H. H. (éd.), *The Gazetteer of Sikkim*, B.R. Publishing Corporation, Delhi, [1894] 2005, 397 p.
- Rose, Leo E., «Modern Sikkim in historical perspective», in Lawrence Epstein & Richard F. Sherburne (ed) *Reflections on Tibetan Culture. Essays in Memory of Turrell V. Wylie*, The Edwin Mellen Press, Lewiston, 1990, p. 59-74.
- Sreg shing, Blo bzang don grub, «De snga'i bod sa gnas srid gzhung gi sku drag shod drung ngam sger pa ngo yod gang dran ming tho», in Bod rang skyong ljong srid gros lo rgyus rig gnas dpyad gzhi'i rgyu cha u yon lan khang, *Bod kyi lo rgyus rig gnas dpyad gzhi'i rgyu cha bdams bsgrigs*, Mi rigs dpe skrun khang, Beijing, vol. 23, p. 182-185.
- Singh, Amar Kaur Jasbir, *Himalayan Triangle. A historical survey of British India's relations with Tibet, Sikkim and Bhutan 1765-1950*, The British Library, London, 1988, 408 p.
- Shakabpa, Tsepon W. D., *Tibet. A Political History*, Potala Publications, New York, [1967] 1984, 369 p.
- Snellgrove, David and Richardson, Hugh, *A cultural history of Tibet*, Shambala, Boston, [1968] 1986, 307 p.
- Stoddard, Heather, «The Nine Brothers of the White High. Mi-nyag and 'King' Pedkar Revisited. On the 'Re-membling' of History and the Creation of Gods», in S. KARMAY et P. SAGANT (dir), *Les habitants du toit du monde. Hommage à A. W. Macdonald*, Société d'Ethnographie, Nanterre, 1996, p. 75-109.
- Stoddard, Heather, «The "phi ling dmag zlog" of 1888. Tibet's first hands on confrontation with the West», *Proceedings of the 11th Seminar of the International Association for Tibetan Studies*, 27 août-2 septembre 2006, Bonn, à paraître.
- Taring, Rinchen Dolma, *Daughter of Tibet*, Wisdom Publications, Londres, 1986 [1970], 324 p.
- Their Highness the Maharaja Sir Thutob Namgyäl and Maharani Yeshay Dolma of Sikkim, *History of Sikkim*, translated by Kazi Dousandup, 1908, 142 p.
- Turner, Samuel, *An account of an Embassy to the Court of the Teshoo Lama in Tibet containing a Narrative of the Journey through Bootan and part of Tibet 1783-1795*, [1800] 1991, Asian Educational Services, New Delhi, 473 p.

Uebach, Helga. « Eminent ladies of the Tibetan Empire according to Old Tibetan Texts » in Karney, Santen et Sagant, Philippe, *Les habitants du toit du monde*, Société d'ethnologie, Nanterre, 1997, 747 p., p. 53-74.

Waddell, Laurence Austine. *Among the Himalayas*, Archibald Constable & Co., Westminster, 1899, 452 p.

White, John Claude. *Sikkim & Bhutan. Twenty-one years on the North-east frontier*, Manas Publications, Delhi, [1909] 1986, 332 p.

Wylie, Turrell. « A Standard System of Tibetan Transcription », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 22 (1959), p. 261-67.

Yuhok, Dorje Yudon, *The House of the Turquoise Roof*, Snow Lion Publications, Ithaca, New York, 1995 [1990], 330 p.

**Document n°1. Les femmes tibétaines entrées par mariage dans la famille royale du Sikkim**  
 nb : la mention « - » signifie que l'information est inconnue

<i>Chos rgyal</i>	Nom de l'épouse	Origine géographique	Lien administratif	Nombre de sœurs	Type de noblesse	Statut hiérarchique
Gyäbumsa XIII <sup>e</sup> siècle	-	Sa skya (fille du hiérarque)	Sa skya	1	religieuse	-
Mipönrab	-	Sa skya (fille du hiérarque)	Sa skya	1	religieuse	-
Tensung NAMGYÄL (2 <sup>ème</sup> chos rgyal) (1644-1700)	-	gTing skyes rdzong	-	1	laïque	-
Chagdor NAMGYÄL (3 <sup>ème</sup> chos rgyal) (1707-1734)	-	dBus	-	1	-	-
Gyürme NAMGYÄL (4 <sup>ème</sup> chos rgyal) (1733-1780)	Mingyür drolma	sMin grol gling (sœur du gter chen)	-	1	religieuse	-

Phuntsog NAMGYÄL (5 <sup>ème</sup> chos rgyal) (1769- 1790/3)	Fille de Rabden sharpa	-	-	1	-	-
	KYIBUG	gTsang	-	2	laïque	<i>sger pa</i>
Tsugphü NAMGYÄL (7 <sup>ème</sup> chos rgyal et maharaja) (1785-1863)	La mo <i>lha lcam</i>	gZhis ka rtse (parentes du <i>pan chen bla ma</i> )	bKra shis lhun po	3	religieuse	-
	DINGJA	Rta nag (rdzong de gZhis ka rtse)	dGa' ldan pho brang	1	laïque	<i>sger pa</i>
	MÖNKYI	-	dGa' ldan pho brang	1	laïque	<i>sger pa</i>
Sisum NAMGYÄL (1821-1843): fils de Tsugphü NAMGYÄL	LUNGNAG SHEKAR	-	-	1	laïque	-

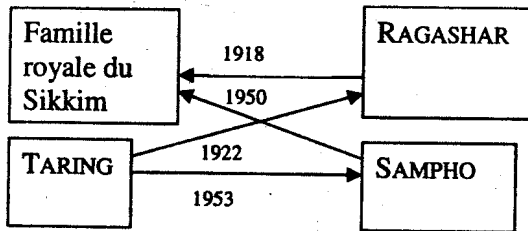
Sidkyong NAMGYÄL 8 <sup>ème</sup> chos rgyal et maharaja (1819-1874)	PENDING	-	bKra shis lhun po	1	laïque	-
Thutob NAMGYÄL 9 <sup>ème</sup> chos rgyal et maharaja (1860-1914)	LHADING Yeshe drölma et Kelsang	dBus	dGa' ldan pho brang	2	laïque	<i>mi drag ?</i>
	Sidkyong NAMGYÄL 10 <sup>ème</sup> chos rgyal et maharaja (1879-1914)	LHADING Kelsang ?	dBus ?	dGa' ldan pho brang ?	1 ?	laïque ?
Tashi NAMGYÄL 11 <sup>ème</sup> chos rgyal et maharaja (1893-1963)	RAGASHAR/ DOKHAR Künsang dechen	dBus	dGa' ldan pho brang	1	laïque	<i>sde dpon</i>

Palden döndrub NAMGYÄL 12 <sup>ème</sup> chos rgyal et maharaja (1923-1982)	SAMDRU PHODRANG Sangye dekyi	Lho kha	dGa' ldan pho brang	1	laïque	yab gzhis
Jigdrel tsewang NAMGYÄL (né en 1928) : fils de Tashi NAMGYÄL	NAMSELING Sonam yangchen	Lho kha	dGa' ldan pho brang	1	laïque	mi drag

**Document n°2. Les princesses de la famille royale du Sikkim données en mariage à des Tibétains**

<i>Chos rgyal</i>	Nom de la princesse	Nom de l'époux tibétain	Lien administratif	Type de noblesse	Statut hiérarchique
Tsugphü NAMGYÄL 7 <sup>ème</sup> maharaja (1785-1863)	inconnu (fille aînée)	DARDING SHENTSANG	bKra shis lhun po	laïque	-
Thutob NAMGYÄL 9 <sup>ème</sup> maharaja (1860-1914)	Künsang wangmo	Sa skya <i>khri chen</i>	Sa skya	religieuse	-
Tashi NAMGYÄL 11 <sup>ème</sup> maharaja (1893-1963)	Pema tsedeun (Kuku lags)	PHÜNKANG Gompo tsering	dGa' ldan pho brang	laïque	yab gzhis
	Pema chökyi (Ku lags)	YUTHOK Rigdzin tseten namgyäl	dGa' ldan pho brang	laïque	yab gzhis

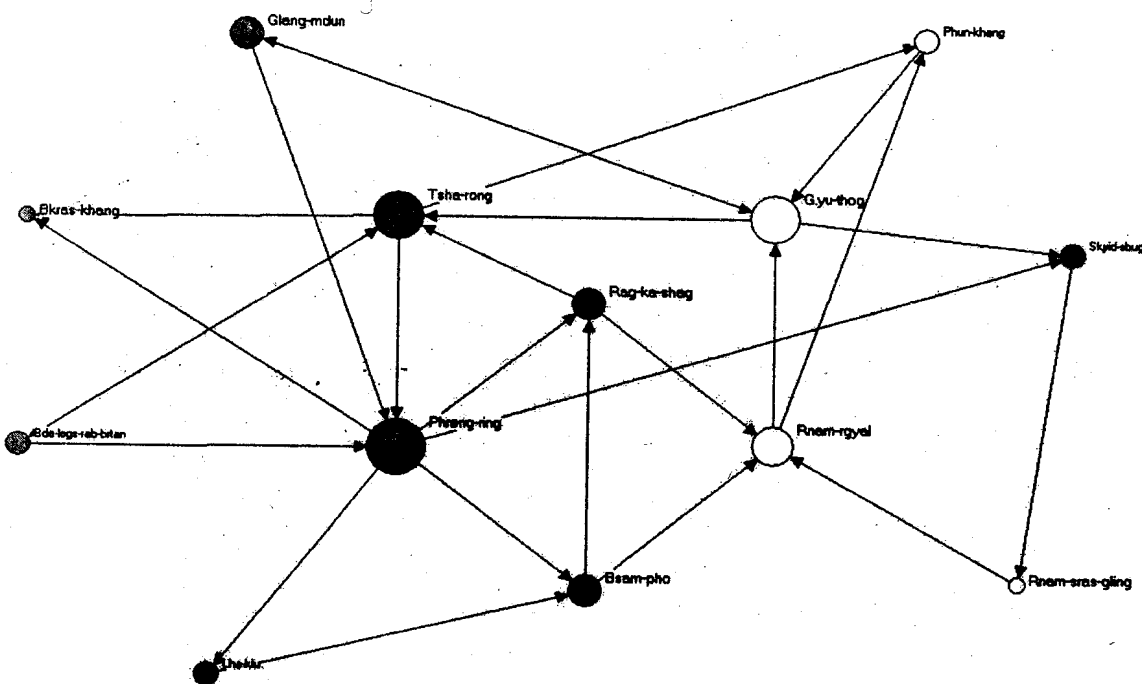
**Document n°3. Échange immédiat et restreint d'épouses entre la famille TARING et la famille royale du Sikkim (1918-1953)**



**Document n°4.**

- Famille entretenant au moins un lien matrimonial avec la famille royale du Sikkim NAMGYÄL (tib. rNam rgyal)
  - Famille entretenant au moins un lien matrimonial avec la famille TARING (tib. Phreng ring)
  - Famille entretenant des liens matrimoniaux à la fois avec les familles TARING et NAMGYÄL
- Nb : la taille des cercles dépend du nombre total de liens matrimoniaux que chaque famille entretient avec l'ensemble des familles du réseau (de 1 à 9).

**Document n°4. Réseau matrimonial tibétain de la famille TARING et de la famille royale du Sikkim**







Document n°5. *Yeshe drölma (1873-1910), la maharani du Sikkim dans son palais de Gangtok.* Photo publiée dans le journal *The Sphere*, Londres, volume XXIV, N°314, 27 janvier 1906 (BNF, Collection